

LE TRIFLUVIEN

EDITION BI-HEBDOMADAIRE.

Salle de lecture de l'Assemblée
Législative 31 déc 1901
QUEBEC

VOL. 14.

TROIS-RIVIERES, QUE., VENDREDI, 21 MARS 1902

No 38

Le Bourreau à Hull.

C'est aujourd'hui, vendredi 21 mars, que le pauvre Lacroix doit payer sa dette à la justice humaine. Au moment où paraîtront ces lignes, il sera devant son Créateur qui seul, désormais, a le droit de le juger.

Radcliffe, dit le *Temps* du 19 mars, est arrivé à Hull ce matin sans tambour ni trompette. Ses premières visites ont été chez les cabaretiers, puis vers huit heures trente, chez le shérif. Celui-ci, après avoir fait la connaissance de son employé, l'a conduit dans les cachots, mais le gouverneur de la prison, M. Antoine Moussette, était là qui attendait. Le shérif lui présenta l'exécuteur qu'il reçut en lui retirant sa main et lui disant : "Je ne me félicite pas de faire votre connaissance, mais je sais qu'il faut que vous fassiez votre devoir."

Radcliffe répondit en faisant mine de se diriger vers les cellules :

"J'irai me présenter moi-même à Lacroix."

Mais M. Moussette trouvant l'exécuteur peu en état de se présenter lui refusa l'entrée. Radcliffe éleva la voix, mais M. Moussette le rappela à l'ordre. Une vive altercation eut lieu au cours de laquelle M. Moussette s'écria qu'il en avait déjà vu des gros hommes, bien plus gros que Radcliffe et qu'il n'avait pas peur de celui-ci, qu'il connaissait son devoir et qu'il ne permettrait pas que l'exécuteur vienne faire du scandale en présence d'un pauvre malheureux se préparant à la mort.

Le shérif n'insista pas et Radcliffe partit rageant contre le gélier. Plus tard le reporter du "Temps" trouva l'exécuteur à l'hôtel Cottage, dormant sur un sofa dans le salon. Le bar était rempli de curieux, car la nouvelle de l'arrivée de Radcliffe s'était répandue en ville avec la rapidité de l'éclair. Le reporter éveilla l'individu qu'il avait déjà rencontré à trois exécutions différentes et essaya de le faire jaser. Il n'était certainement pas en état de parler raisonnablement, mais il exposa qu'en sa qualité de shérif fédéral, il avait droit de pénétrer dans les prisons et que comme exécuteur, il ne reculait jamais devant son devoir. Il était offensé de sa réception par M. Moussette et il allait tout de suite se plaindre au ministre de la justice. Il fit quelques passes drôlatiques au journaliste et annonça qu'il ne pourrait présider le 26 à la pendaison de Stainton à Edmonton.

Lacroix a reçu, ce matin, la visite de Mgr Duhamel, la Rvde Sœur Duhamel et une autre sœur étaient présentes. La visite a été courte mais pathétique. Le prisonnier s'est jeté à genoux, a baisé la main de l'évêque et intercédé pour le pardon de son crime. Les sœurs sont restées et ont prié avec Lacroix.

L'échafaud est terminé et sa charpente dépasse d'un pied environ la hauteur des murs de la prison. Les curieux accourent de partout pour le voir.

On écrit d'Ottawa, 20 mars : Radcliffe a eu aujourd'hui sa petite aventure : Il était descendu à l'hôtel Cottage, et M. Jos. Duguay, du Windsor House, est allé le chercher pour faire de la réclame à son établissement ici. Le bourreau s'est amusé à jouer du piano et à chanter des chansons. Il a fait devant une demi-douzaine d'amis un petit discours où il se complaisait à déclarer qu'il était enchanté d'être l'exécuteur du premier Canadien-français pendu à Hull. Un

nommé McEwen a été indigné de la chose et il a administré une raclée à Radcliffe qui s'en souviendra longtemps. Il a les deux yeux au beurre noir et le reste de la figure comme un beefsteak.

Il trouvera probablement plus prudent de rester dans une certaine réserve en ce qui concerne les Canadiens français de Hull, car il est fort possible qu'on lui fasse à un mauvais parti.

Radcliffe s'est rendu à Ottawa à midi et a été obligé de faire panser ses blessures à la pharmacie Payment, rue Dalhousie. La foule à cet endroit voulant le tuer, il a fallu quinze constables pour maintenir l'ordre et la patrouille a conduit Radcliffe au poste afin de le protéger.

Un Brave

Un cultivateur de St François Xavier de Brompton, M. Urbain Roy, accompagné de deux chiens, s'est rencontré ces jours derniers avec un ours qui venait de sortir de son engourdissement. Il en est résulté une terrible bataille de laquelle Roy est sorti vainqueur.

Roy travaillait dans le bois lorsqu'il entendit ses chiens aboyer d'une façon étrange. Il se dirigea vers l'endroit d'où provenait tout ce bruit et vit que ses chiens luttaient avec un énorme ours noir. Il saisit un morceau de bois rond et s'avança pour prendre part à la lutte. Il appliqua plusieurs coups vigoureux à l'ours, qui eurent pour résultat de le rendre plus agressif. Il saisit l'un des chiens et le fit rouler à une dizaine de pieds. L'ours arracha d'un coup de patte le bâton de Roy qui alla frapper l'autre chien et l'étendit par terre. Roy ramassa son gourdin et en assena adroitement un coup sur la tête de l'ours, qui tomba par terre, ébourré. Profitant de cette heureuse circonstance, le brave bûcheron continua à frapper vigoureusement maître Martin et finit par le tuer. Il pesait 300 livres. On est unanime à déclarer que M. Roy a fait preuve d'une bravoure peu ordinaire.

Le manque de sommeil

et d'appétit, et cette sensation de fatigue, de lassitude, de morosité qui les accompagne, sont promptement soulagés par le

Uin de Quinine de Campbell

Les médecins l'ordonnent spécialement pour les anémiques et les convalescents. Méfiez-vous des contrefaçons.

K. CAMPBELL & CIE, MFRS. MONTREAL.

Cachets du Dr. Fred. Demers

CONTRE LE MAL DE TETE

Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Exigez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Dépôt 1157 St Laurent Montréal.

AVIS

Est par les présentes donné que la Compagnie du chemin de fer de Québec au lac Huron demandera au parlement du Canada, à sa prochaine session, de prolonger le temps fixé pour le commencement et le parachèvement de ses travaux.

J. C. LANGELIER, Secrétaire.

MINARD'S LINIMENT l'am du bucheron et du coureur des bois.

Depuis 9 ans que je dirige l'Hôpital contre l'Alcoolisme à Montréal, des centaines d'ivrognes sont redevenus des citoyens sobres et respectables.
L'abus des Liqueurs Enivrants peut se Guérir aussi bien chez vous qu'à l'Hôpital, et vous payez la plus grande partie du traitement après guérison. Envoyez votre nom et votre adresse et vous recevrez gratuitement dans une enveloppe cachetée, sans aucune indication de contenu, tous les renseignements nécessaires. Dr. J. P. GADBOIS, 2062 Rue Ste-Catherine, Montréal, Que.

Maison à Louer

Cette superbe maison située sur la rue du Fleuve, contenant 12 appartements, écurie et hangar, maintenant occupés par M. F. X. T. Berlin-guet, portant les Nos 84 et 86 de la Rue du Fleuve.

Le vaste bureau qui contient cette maison peut se louer séparément. S'adresser à P. O. GUILLET, Notaire. Possession le 1er de Mai prochain. 7,2 Jno

A VENDRE

BOIS DE CHAUFFAGE

A vendre à bon marché, sur le quai du Havre (ancien quai Baptist), 250 cordes de bois mou, sec, de 4 pieds de longueur. Aussi du bois de 1 pied, 16 pouces et 2 pieds EDMOND BLAIS, Agent.

Bureau : 26 rue St Antoine.

Province de Québec, District des Trois-Rivières Cour de Circuit, No 250. Arthur Lacerte et Ernest Lacerte, tous deux marchands du village d'Yamachiche, district des Trois-Rivières, ci-devant faisant affaires ensemble en société comme tels avec la veuve sociale de Lacerte & frère, D-mandeur; vs. Dame Emilie Hudon Beaulieu, ci-devant de la paroisse de St-Elie de Caxton, district de Trois-Rivières et actuellement de Lowell, dans l'Etat de Massachusetts, un des Etats-Unis de l'Amérique, veuve de feu Elie Gélinais, en son vivant de la paroisse de St-Elie, Défenderesse. Il est ordonné à la Défenderesse de comparaître dans le mois.

Trois-Rivières, 17 Mars 1902.
ALFRED DESILETS, Greffier de la Cour de Circuit, District des Trois-Rivières.

NOTICE. The Canadian Pacific Railway Company will apply to the Parliament of Canada at its next Session for an Act authorizing the Company to construct or acquire and to operate a railway from a point at or near Piles Junction on the line of the North Shore Railway, or from a point on the Piles Branch of that Railway in a north-westerly direction to Shawanegan Falls, thence north-easterly to Grand Mere, a distance of about twenty-four miles, with power to issue in aid of the construction and equipment of said railway, or any part or parts thereof, separately bonds which will be a first lien and charge thereon with the same effect as if the said railway, or such part or parts thereof were being built by the Company as a branch of its railway within the meaning of Section One, Chapter 51 of the Statutes of 1888, or in lieu of such bonds Consolidated Debenture Stock conferring on its holders equal rights in all respects, and a rank pari passu with holders of such consolidated debenture stock as the Company has been heretofore authorized to issue, and for other purposes.

By order of the Board,
CHARLES DRINKWATER, Secretary.

Montreal, 16th January 1902.

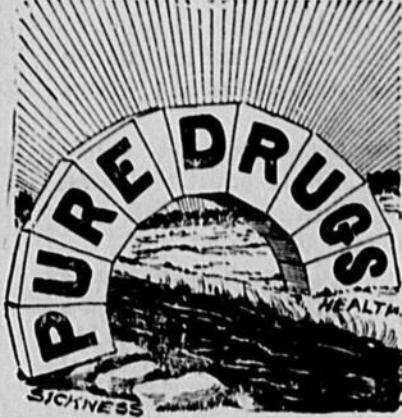
Canada, Province de Québec, District des Trois-Rivières. Cour de Circuit, No 275. Napoléon Guillemette, Demandeur; vs. Louis Prudent Bélanger, Défendeur.—Avis Public. Par énoncé et par suite de saisie, je procéderai le premier jour d'Avril prochain (1902), à dix heures de l'avant-midi au domicile du Défendeur en cette cause, en la Cité des Trois-Rivières, rue Bonaventure, No 69, à la vente des meubles et effets mobiliers, par moi saisis en cette cause le douzième jour de Septembre dernier (1901), consistant en tapis, sideboard, chaises, pupitre, etc., etc., le tout sera vendu suivant la loi.

Trois-Rivières, 20 Mars 1902.
WILLIE LARIVIERE, H. C. S. District de Trois Rivières.

Canada, Province de Québec, District de Trois-Rivières. Circuit Court, No 275. Napoléon Guillemette, Plaintiff; vs. Louis Prudent Bélanger, Defendant.—Public Notice.—By auction and after seizure, I will proceed on the first day of April next (1902), at ten o'clock in the forenoon, at the domicile of the Defendant in this cause, in the City of Three Rivers, Bonaventure Street, No 69, to the sale of the moveable property by me seized in this cause, on the twelfth day of September last (1901), consisting in carpet, sideboard, chairs, desk, etc., etc.; to be sold according to law.

Three Rivers, March 20th 1902.
WILLIE LARIVIERE, Bailiff of Superior Court, District of Three Rivers.

Gardez MINARD'S LINIMENT dans votre maison.



PONT De la Maladie à la Santé

Les drogues pures et fraîches avec lesquelles nous composons les préparations qui portent notre nom, est le seul secret de leur efficacité à guérir promptement les maladies pour lesquelles elles sont indiquées.

Nous portons une attention toute spéciale à la préparation des remèdes ci-dessous mentionnés :

Les Petites Pilules Purgatives roses Peltier, pour la guérison de la CONSTIPATION, des ETOURDISSEMENTS et de la DYSPÉPSIE. Pourquoi souffrir et rendre toute votre vie misérable quand pour 25c. vous pouvez être guéri ?

Le Tonique du jour, le grand tonique, **Le Morrhu kola**, contient tout ce qu'il faut pour rétablir votre système épuisé. Essayez-le pour le SURMENAGE, la FAIBLESSE DES NERFS, l'ANÉMIE les PALES COULEURS et la DEBILITATION.

Le sirop "**LE SOMMEIL DES ENFANTS**," donne aux enfants un sommeil calme et tranquille. Mères, si les autres sirops ne vous ont pas donné satisfaction essayez le nôtre.

Le célèbre remède du **DR LEROY** guérit le RHUMATISME.

Ces remèdes sont en vente à la pharmacie

J. A. PELTIER

148, Rue Notre-Dam

TROIS-RIVIERES.

Pour Cadeaux allez chez

A. BERGERON

HORLOGER, BIJOUTIER, OPTICIEN.

No. 30, RUE DES FORGES, TROIS-RIVIERES.



Importateur de Montres, Horloges, Bijouteries, Argenteries, Verre coupé, marchandises en cuivre, bronze, porcelaine, assortiment de chapelets, montés en OR et en ARGENT, Médailles etc.

Ouvrage fait par des ouvriers de première classe, ordres reçus par la maille et exécutés sous le plus court délai.

La plomberie est une partie très importante de la construction. Avant d'accorder vos contrats, n'oubliez pas de

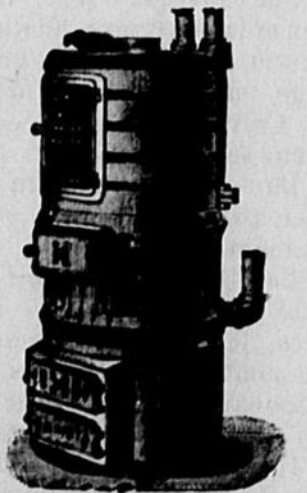
E. F. LANDRY & CIE

Ferblantiers, Plombiers Sanitaires et Poseurs d'Appareils à Eau chaude et à Air Chaud

OUVREURS en METAL, ARDOISE et PLAFONDS METALLIQUES.

SPECIALITE :

Corniches en Tôle Galvanisée.



Ayant une expérience de 13 ans dans les meilleures maisons de Montréal, nous sommes en lieu de garantir satisfaction.

Nous nous sommes assurés les services d'un expert pour les appareils de chauffage à eau chaude et le plombage. Estimés et plans fournis sur commande.

Ouvrage fait avec soin et Promptitude.

34, - Rue Badeaux, - 34

TROIS-RIVIERES.

Telephone, 229.

Lectures pour le Carême

La Passion de N. S. J.-C.

XXIV

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX.

Près de la croix de Jésus se tenait un petit groupe de quatre personnes, venues là pour adoucir par leur présence les douleurs de l'Homme Dieu. Marie, sa Mère, qui avait voulu le suivre jus qu'au lieu où il allait mourir, s'était d'abord trouvée à une petite distance de lui au moment où on l'attachait à la croix. Elle avait entendu les sourds coups de marteau, et son âme avait enduré l'horrible torture qu'on faisait souffrir à son Fils.

Accompagnée de Jean, de Madeleine et de sa parente Marie, mère de Jacques le Mineur, elle s'était approchée de l'arbre d'in famie auquel il était suspendu, sans se laisser intimider par la licence brutale des bourreaux. Elle voulait, tout en apportant à Jésus quelque consolation, offrir avec lui le sacrifice auquel était attaché le salut du monde.

Debout, immobile et muette de douleur, les yeux fixés sur l'objet de sa tendresse, elle contemplait, avec les horreurs de cette scène sanglante, la patience, le calme et la douceur de la divine victime. La lugubre prophétie de Siméon s'accomplissait : un glaive déchirait son cœur maternel, et tel était son supplice intérieur que, sans l'action de cette puissance divine qui prolongeait l'existence du Sauveur, elle serait aussitôt tombée sans vie au pied de la croix. Marie devint ainsi la Reine des Martyrs, car son amour pour Jésus lui fit endurer un tourment qui devait naturellement lui donner la mort et qui surpassa incomparablement toutes les souffrances qu'un homme puisse éprouver.

Jésus, apercevant son auguste Mère, qui devait bientôt vivre sans lui, voulut lui donner un témoignage de sa piété filiale, en lui procurant un soulagement pour le reste de ses jours. Il ne pouvait lui laisser un héritage matériel, puisqu'il n'avait jamais eu une pierre où reposer sa tête, et que ses vêtements, le seul bien qu'il eût en propre, venaient de passer entre les mains de ses bourreaux.

Le disciple bien aimé fut l'objet de son legs divin.

— Femme, dit Jésus, voilà votre fils. (1)

Marie, qui en ce moment avait la preuve la plus touchante du dévouement de Jean envers elle, reçut ce don précieux avec une profonde reconnaissance. Mais elle n'en éprouva pas moins une amère douleur à la pensée qu'elle perdait ce Fils adorable que rien au monde ne pouvait remplacer dans ses affections.

Tournant ensuite les yeux vers son ami, Jésus lui dit : — Voilà votre mère.

Par ce second legs, il récompense la constante fidélité de cet apôtre, le seul qui eût eu le courage, en s'approchant de lui sur le Calvaire, de s'avouer hautement son disciple. (2)

Dans la personne du disciple bien-aimé était renfermé le genre humain tout entier.

Le Fils de Dieu avait été crucifié vers midi. Peu de temps après, le ciel avait commencé à s'assombrir; d'étranges ténèbres s'étaient répandues sur la terre, qu'elles couvrirent toute entière.

Il y avait près de trois heures que Jésus était sur la croix; la consommation de son sacrifice était proche. D'une voix forte, il s'écria :

— Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Ces paroles sont le commencement du psaume XXI, que les Juifs savaient être une prophétie des souffrances du Messie.

Depuis longtemps Notre-Sei-

gneur était en proie à une soif dévorante. Ce tourment était le résultat de la grande effusion de sang. Il dit :

— J'ai soif.

Aussitôt l'un des assistants courut prendre une éponge, qui avait servi à essuyer le sang des bras des bourreaux, et, l'ayant trempée dans une espèce de vinaigre dont les soldats romains faisaient leur boisson ordinaire, il la mit au bout d'une tige de roseau. L'éponge fut approchée des lèvres desséchées du Sauveur (3)

Les prophéties sur les souffrances du Messie étant réalisées, Jésus le déclara par ces mots :

— Tout est consommé.

Pour compléter l'œuvre de la Rédemption il n'avait plus qu'à mourir. Il leva la tête, ouvrit les yeux, qu'il attachait au ciel, et il poussa un grand cri en disant :

— Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains.

Et, inclinant la tête, il expira.

On était à l'heure où le sacrifice quotidien de l'agneau, l'une des figures du Sauveur, était offert dans le Temple.

Et voilà, dit l'Évangile, que le voile du Temple fut déchiré en deux, la terre trembla et des rochers se fendirent.

Il survint un tremblement de terre violent qui a laissé sur le Calvaire la trace palpable de la puissance qui ébranla miraculeusement la nature. Saint Cyrille de Jérusalem, un siècle plus tard, s'écriait : " Si l'on veut nier qu'un Dieu soit mort ici, qu'on regarde seulement ces rochers déchirés ! "

Le centurion qui avait escorté Jésus jusqu'au Golgotha, considérant avec épouvante ce qui était arrivé, rendit gloire à Dieu, et les assistants effrayés, en proie au remords, se frappèrent la poitrine et rentrèrent précipitamment dans la ville.

Le silence et la solitude régnaient maintenant sur le Golgotha. Il n'y était resté que les soldats, retenus auprès de la croix par leur consigne, les femmes de Galilée qui avaient suivi Jésus jusqu'en ce lieu, et ceux qui avaient eu avec lui des rapports intimes.

Parmi ces derniers étaient les Apôtres (4) qui, après s'être cachés, étaient venus se mêler à la foule où ils n'avaient rien à craindre.

Il y avait aussi la sainte Mère du Sauveur, Marie Madeleine, l'autre Marie qui était restée près de Jésus crucifié, ainsi que Salomé, mère de Jean. Elles se tenaient alors à quelque distance de la croix, d'où elles furent témoins d'un outrage qui fut fait au corps inanimé du Sauveur.

(3) Cette éponge se voit à Rome, et elle garde encore une couleur sanguine.

(4) Darraz, Histoire de l'Église.

(La fin au prochain numéro)

Si Vous Pouviez Prévoir
les conséquences qu'amènerait un rhume que vous négligez, vous en débarrasseriez immédiatement, et naturellement vous prendriez

Shiloh's Consumption Cure
Garanti pour guérir la Consommation, la Bronchite, l'Asthme, et toutes les maladies des Poumons. Enlève un rhume ou une toux dans une journée 25c. Récrivez à S. C. WELLS & Co., Toronto, Can.

Karl's Clover Root Tea purifie le sang.

C'EST LE SOMMEIL

Qui donne AUX BEBES leur teint rose. C'est le sommeil qui donne la force et la santé. Si votre bébé dort mal, s'il souffre d'insomnie, donnez-lui immédiatement du

Sirop d'Anis Gauvin

le meilleur Sirop calmant du monde, le seul qui peut être donné sans danger à tous les bébés. Une dose de

Sirop d'Anis Gauvin

donnée tous les soirs au bébé lui donnera un sommeil parfait. En vente partout à 25 cents la bouteille.

MINARD'S LINIMENT
est employé par les Médecins.

De Quarante à Cinquante Ans

EPOQUE CRITIQUE DE TRANSFORMATION.

La femme qui atteint la quarantaine est la fleur épanouie, l'arbre vigoureux qui a donné de riches fruits et qui se complait dans toute son éclosion. Elle est alors dans toute sa force, dans le complet triomphe de son développement physique, moral et intellectuel. Maîtresse du foyer, mère, épouse, elle a passé par toutes les joies et recueilli toutes les gloires, qui sont l'apanage de son sexe. Elle reçoit tous les égards, elle est l'objet de tout le respect de ceux qui l'entourent et qui admirent sa force physique, son caractère ferme, sa volonté sage, sa puissance de travail, sa vivacité d'action et son brillant développement.

Les poètes italiens appellent la jeunesse "le printemps de la vie," et la quarantaine en est "le bel automne"; l'homme aux fruits mûrs, aux riches récoltes, aux blés dorés, aux vendanges succulentes et lourdement productives.

Y a-t-il rien de plus majestueux, de plus beau, qui montre mieux la relation intime de l'être humain au Créateur dont il est l'œuvre, que la vue d'une solide et saine matrone qui s'avance dans la splendeur d'un raffiné automne, au milieu de l'admiration de tous ?

Amateur familial, elle est un objet de vénération pour ceux au soin desquels elle se dévoue avec l'admirable vigueur de sa constitution arrivée à son plein développement, de sa charpente solidement établie, de ses sens parfaitement maîtres d'eux-mêmes et soumis à sa complète direction.

Et pourtant, en présence de ce magnifique tableau, il ne faut pas oublier que le moment critique est bien proche, et que l'hiver, avec ses froidures, ses ruines, ses tristesses et ses chagrins, est bien près de ce merveilleux automne. Lorsque se couchera, au déclin du jour, le soleil qui a mûri tous ces beaux fruits, lorsque l'arbre bise son succédané aux brises bienfaisantes aura jeté son souffle funeste et taché de son haleine meurtrière toutes ces fleurs, il sera trop tard pour protéger ce qui sera resté exposé à ses coups et à ses rigueurs.

Voilà nos jardins, si pompeusement rayonnants aux jours d'octobre, et songez avec quel soin celui qui les garde, lorsque le calendrier marque l'approche des frimas, sans attendre que le gel ait brûlé les feuilles, ait étouffé la sève, ait tué les germes, s'empresse d'entourer d'un chaud vêtement, de serrer en lieu sûr les plus délicates, et de protéger les tiges et les racines contre la venue des temps frileux. C'est une grande leçon qu'il ne faut pas oublier un instant !

Lorsque la femme a atteint la quarantaine, c'est le moment de se mettre en garde contre les apôtres qui vont l'assaillir et auxquels elle succombera, si elle n'est pas suffisamment armée pour résister.

Entre quarante et cinquante ans, la femme subit une transformation constitutionnelle dans laquelle tout son être se trouve ébranlé; c'est un changement d'organisme presque complet, une mutation intérieure dont le système entier est affecté.

La moindre entrave à l'accomplissement paisible de l'œuvre de la nature peut être fatale pour la femme chez qui il se produit. Il faut que ce changement se fasse sans secousse, sans entrave et qu'en aucun lieu du corps où il s'exerce, il ne se heurte à un point faible ou incapable de résister au travail, à l'évolution interne qui s'accomplit.

De même que l'on voit les digues les plus solides se rompre et livrer passage à des torrents dévastateurs, lorsque la plus légère fissure peut laisser passage au fléau; de même que la paille laissée dans l'acier peut causer la moindre brisure dans des pièces d'apparence formidable; de même aussi, lorsque notre système travaille, lorsque la nature se livre aux merveilleuses transformations organiques dont elle a conçu et établi les lois, il importe que la résistance soit égale dans toutes les parois sur lesquelles elle agit, que tous les rouages qu'elle met en mouvement aient une force égale, propre à supporter les immenses efforts de la chimie organique en opération, des molécules en mouvement, des atomes en contact.

Est-ce assez dire que cette époque, que cet âge critique que la femme doit traverser exige une préparation, une sollicitude de tous les moments ?

Il n'y a pas de force qui fasse, de solidité apparente qui rassure; il faut à toutes les femmes un traitement spécial, régulier, raisonné pour triompher des dangers de cette période cruelle.

Les avertissements ne manquent pas et bien imprévoyantes seraient les femmes qui les négligeraient.

Lorsque s'approche l'âge de transformation, l'âge critique, des symptômes bien significatifs se produisent; ce sont des sensations d'engourdissements dans les membres; de lourdeur dans les extrémités, des éblouissements, des faiblesses, une lassitude invincible, qui indiquent que la nature se prépare à opérer, que le laboratoire humain est en action.

C'est le moment où la femme, si elle veut se réserver une vieillesse heureuse et calme, un grand âge paisible, absent d'infirmités et de troubles, doit s'adresser aux docteurs spécialistes qui lui ordonneront un traitement en rapport avec son état.

Il ne s'agit pas alors d'opérations; aucune ne pourrait venir en aide à l'action naturelle; ce qu'il importe, c'est de suivre un régime fortifiant, de prendre des adjuvants qui facilitent l'œuvre interne, qui secondent le travail organique de ces fortifiants, de ces adjuvants, il n'en est pas de plus énergiques, de plus efficaces que les PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, dont la renommée est universelle, dont la réputation est répandue dans le monde entier.

Il y a quelque chose qui parle plus haut que les articles de journaux; c'est la voix populaire. L'éloge des PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE est dans toutes les bouches. Dans tout le Canada, dans les Etats-Unis, à l'étranger, le nom de cet excellent remède est dans les bouches de milliers de femmes qui ont obtenu, que ce soit à ce traitement la tranquillité dans l'âge mûr, la sérénité d'une vieillesse heureuse et calme.

FEMMES qui traversez cette grande époque de votre existence, n'hésitez donc pas un seul instant à consulter les Médecins Spécialistes de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE qui vous prodigueront les bons avis et les bons conseils. Leur traitement est infailible, il est éprouvé par des années d'expérience qu'attestent des milliers de certificats, de remerciements et d'éloges.

Ne perdez pas une minute, ne laissez pas écouler une année après que la quarantaine aura sonné sans vous adresser à ces dévoués conseillers, qui vous armeront contre les difficultés de la période qui se prépare et vous permettront d'en traverser victorieusement les troubles épreuves. Si vous suivez cet avis que nous vous donnons en toute sincérité et en toute confiance, vous écarterez loin de vous les affres de la débilité sénile. Combien il sont appréciables les bienfaits d'une belle vieillesse saine et robuste! Combien est heureuse, la femme qui ayant joui de toutes les extases d'une jeunesse heureuse, des plaisirs et des splendeurs d'un âge mûr vigoureux, peut savourer les joies d'une belle vieillesse. Aieule ou grand-mère, réunissant autour d'elle une heureuse famille anxieuse de répondre à ses moindres désirs, d'éprouver le plus simple incident qui amène dans ses yeux un sourire, empressée d'écouter ses avis et de lui donner la place d'honneur dans ses réunions; voilà l'idéal auquel rêve la femme qui a atteint la quarantaine!

Les peintres nous représentent nos grand-mères si alertes, si coquettes, si actives encore dans leur éblouissante vieillesse, et nous-mêmes, nous avons tous vu de ces belles et sereines ancêtres dont l'éternelle verdure fait l'admiration de tous ceux et de celles qui les approchent.

N'oubliez pas que c'est par un soin incessant, par une prévision qui ne s'endort jamais, par une observation rigoureuse des règles de la santé et de l'hygiène, par un traitement raisonné, énergique et efficace comme celui des PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE qu'elles ont obtenu de jouir des bienfaits d'une belle vieillesse.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

275, Rue St-Denis, Montréal

(1) Le nom de "femme" ne renfermait jamais, chez les Hébreux, une idée de mépris, et si Jésus le donne à sa Mère, c'est qu'il parle non simplement comme fils de Marie, mais en sa qualité de rédempteur des hommes.

(2) La sainte Vierge, suivant une opinion très-fondée, vécut encore douze ans, pendant lesquels elle demeura auprès de S. Jean.

LES PILULES DE LONGUE VIE Du Chimiste Bonard

Le Grand Remède pour toutes les Personnes Souffrantes et Affligées.

SANTÉ, VIGUEUR, VITALITÉ et COURAGE Succèdent toujours à la Douleur, à la Faiblesse et au Désespoir. --- Telle est la Transformation opérée par les

PILULES DE LONGUE VIE

GRANDE FAIBLESSE, DÉBILITÉ GÉNÉRALE

"A la suite d'un refroidissement, je tombai bien malade. J'avais une grosse fièvre, frissons, maux de tête, douleurs dans les côtés et le dos. Je pris de tous les remèdes imaginables, mais j'étais toujours dans le même état. Ayant entendu dire beaucoup de bien des médecins spécialistes des Pilules de Longue Vie, je leur écrivis. Ils me répondirent de suite en m'ordonnant de suivre un traitement aux Pilules de Longue Vie et me donnèrent de bons conseils afin d'aider au bon effet des Pilules et hâter ma guérison. Aujourd'hui, je suis bien et n'ai plus la moindre souffrance — enfin, je suis comme à l'âge de 15 ans. M^{lle} ROSE-ANNA CHATEAUVERT, STE CATHERINE STATION, CO. PORT-NEUF, QUE.

CONDAMNÉ A MOURIR

"Trois médecins m'avaient condamné. Ils disaient qu'il n'y avait pas de guérison possible pour moi, vu que depuis cinq ans que j'étais malade tous les remèdes que j'avais pris ne m'avaient absolument rien fait. Je souffrais de bronchite chronique, parfois j'étouffais tant j'étais oppressé, j'avais le souffle court et je râlais terriblement. Je souffrais aussi de dyspepsie, faiblesse de sang et épuisement complet. Mes poumons étaient très faibles et je toussais et crachais beaucoup.

Ayant entendu dire que les médecins spécialistes donnaient des consultations gratuites, je m'empressai de leur écrire. Je conseillai à toutes les personnes souffrantes de consulter ces bons médecins, car si je suis en vie et en bonne santé c'est merci à eux et aux bonnes Pilules de Longue Vie que je le dois. — M^l MOISE MILLETTE, ST PAULIN, CO. MASKINONGE, QUE.

Mauvais Sang, Irrégularités, Faiblesse

"Depuis deux ans, j'étais bien malade, les médecins qui m'avaient soigné disaient que j'étais anémique. Je faisais réellement pitié à voir, j'étais pâle et je n'avais pas une goutte de sang dans mes lèvres. Invariablement à chaque mois je prenais le lit et j'endurais de grandes souffrances. J'avais mal à la tête, mal au cœur, douleurs dans tous les membres et j'avais la figure toute pleine de boutons et d'irruptions. Un traitement aux Pilules de Longue Vie m'a ramenée à la santé, tous les symptômes qui me faisaient souffrir sont disparus." — M^{lle} BLANCHE LAHAISE, 310 West, rue 49, New-York, N. Y.

JE M'EN ALLAIS AU TOMBEAU

"Sans les Pilules de Longue-Vie, je serais certainement morte aujourd'hui. Je tombai malade il y a huit ans et malgré les soins et remèdes des médecins, ma maladie s'aggravait tous les jours. Comme je souffrais dans toutes les parties de mon corps, je ne puis dire ni définir ma maladie. Je n'avais pas de sang, j'étais dyspeptique, toujours étourdi, je transpirais et j'avais des frissons.

"Tout le monde était découragé de me voir dans un si piteux état et on s'attendait à ma mort d'un moment à l'autre. Comme pour beaucoup d'autres personnes, les Pilules de Longue-Vie ont été pour moi miraculeuses, car après les avoir prises régulièrement durant trois mois, je suis parfaitement bien." — M^{lle} EMILIA DIO, 190 rue Sanginet, Montréal.



Bronchite et Points de Côtés Guéris

"Lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules de Longue-Vie, j'étais un homme bien malade. Je souffrais d'une forte bronchite, je toussais beaucoup, ce qui me donnait des points dans les côtés et le dos. Je souffrais aussi de dyspepsie et j'avais toujours une forte douleur au creux de l'estomac. Inutile d'ajouter que je ne pouvais faire le moindre travail. Réalisant ma triste position, je résolus de faire usage des Pilules de Longue-Vie. En peu de temps, je ressentis du soulagement. Je continuai l'usage de ce précieux médicament et six boîtes ont suffi pour me guérir complètement.

"Une de mes belles-sœurs était faible et toujours languissante, je lui ai conseillé d'en prendre, trois boîtes l'ont mise en parfaite santé et elle me prie de dire bien haut ce que les Pilules de Longue-Vie ont fait pour elle. Ma femme n'était pas bien depuis quelque temps, je lui ai acheté ce remède magique et elle est en bonne voie de guérison.

M. PIERRE CARROLL, Sherbrooke Est, Qué.

Reconnaissance aux Médecins Spécialistes

Ceux docteurs : — Je serais très ingrate envers vous si je ne rendais pas un témoignage si bien mérité en faveur des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, ainsi que de vos bons conseils qui m'ont été d'une grande utilité. Je recommande hautement les Pilules de Longue Vie parce qu'elles m'ont sauvée d'une mort certaine. Depuis deux ans je souffrais du catarrhe, dyspepsie et d'une grande faiblesse. Ma digestion ne se faisait pas et j'étais continuellement étourdi. J'avais fait le sacrifice de ma vie, et si ce n'eût été la pensée de me séparer de mon mari et de mes enfants bien-aimés, j'aurais été heureuse de mourir.

Une annonce des Pilules de Longue Vie ranima mon courage, en même temps que je prenais les Pilules je suivais vos conseils. Je suis en bonne santé et je conseille aux personnes faibles et épuisées d'avoir recours aux Pilules de Longue Vie. — M^{me} DOSTHÉE QUENETTE, No 5 RUE ST OMER, HULL, QUE.

MALADE DE F. LE GUÉRIE

"Je suis heureux de me voir enfin complètement guéri de la maladie dont je souffrais si cruellement depuis trois ans. Je ne saurais dire si écrire la nature de mes souffrances, j'étais d'une faiblesse invincible et la vie était pour moi un supplice. J'étais languissant et je maigrissais à vue d'œil. Je souffrais d'une maladie de foie, palpitations de cœur et fortes douleurs à l'estomac. Je ne travaillais presque pas et le peu que je faisais c'était avec mille misères. Quand je voyais mes enfants et mes amis en bonne santé, gai et souriant, malgré moi j'étais jaloux et je ne croyais jamais que le bonheur de jour d'une bonne santé me serait donné. Pourtant, ce résultat m'a été obtenu — presque malgré moi, car lorsque des amis charitables me conseillèrent de consulter les médecins spécialistes et de prendre les Pilules de Longue-Vie, j'étais hésitant malgré toutes les preuves.

"Aujourd'hui, je ne le regrette pas, car grâce aux bons conseils des médecins spécialistes et aux Pilules de Longue-Vie, je suis bien, je ne souffre plus de maladie de foie et tous les autres symptômes sont disparus. Vous pouvez m'inscrire au nombre de vos amis reconnaissants pour tout le bien que m'ont fait vos Pilules et toujours, je me ferai un plaisir de les recommander." — M. ESDRAS ROY, St Isidore, comté de Dorchester, P. Q.

Les PILULES DE LONGUE VIE du Chimiste Bonard guérissent des hommes, des femmes et des jeunes filles qui avaient souffert pendant des années, aucun docteur n'est possible. Nous donnons les noms et les adresses des personnes qui ont été guéries ; écrivez-leur ou allez les voir, ces personnes reconnaissantes se feront un plaisir de vous dire ce que les PILULES DE LONGUE VIE et les Médecins Spécialistes ont fait pour elles.

Nos Médecins Spécialistes peuvent être consultés tous les jours, au No 367 rue St Denis, de 1 à 3 hrs et de 6 à 8 1/2 p.m. Les personnes qui demeurent trop loin auront les mêmes conseils en leur écrivant. CONSULTATIONS GRATUITES.

Sur réception du prix, nous envoyons franco les PILULES DE LONGUE VIE dans toutes les parties du monde—50c la boîte, \$2.50 pour 6 boîtes.

CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE

958 Rue St Denis, Montréal.

P. S.—Bureau de consultations gratuites, 367 RUE ST DENIS.

50c la boîte

BEAUTÉ

50c la boîte

FORCE B SANTÉ

Gratuit

Prolongation de la Vie

Découpez et envoyez-nous ce coupon avec un timbre de 2 cts.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE,
958 RUE SAINT-DENIS,

Messieurs—Ci-inclus un timbre de 2 cents. Veuillez m'expédier une boîte échantillon de vos PILULES DE LONGUE VIE (Bonard).

Nom.....

Adresse.....

Un voyage en sac

Chicago, 17.—Martin Klansdigger, de Kansas City, a été expédié de cette ville à Chicago, comme un sac de pommes de terre. Martin s'est enfermé dans un sac et s'est fait porter à la gare où il fut enregistré comme étant un sac de pommes de terre. Les employés l'ont jeté dans une grande caisse vide. Martin a ainsi parcouru 700 milles dans un wagon de marchandises et le voyage a duré trois jours et de-

mi. Martin Klansdigger, mécanicien à Kansas City, était à moitié mort de faim quand il a été retiré du sac, à la gare aux marchandises de Chicago, par un ami qui l'attendait depuis un jour et demi. Klansdigger n'avait emporté dans son sac à pommes de terre, que deux livres de biscuit et un litre d'eau. C'était la condition essentielle du pari qu'il avait fait, moyennant \$300, d'aller de Kansas City à Chicago dans un sac, n'ayant pour tous vivres que les biscuits et le litre d'eau.

Quand son ami l'a délivré, dans la gare de Chicago, Klansdigger avait les yeux pleins de poussière qui avait passé à travers le sac: il avait la gorge et la langue desséchées, parcheminées, au point qu'il ne pouvait plus parler; sa provision d'eau avait été épuisée dès la première journée de son voyage. Il avait donc passé près de trois jours sans boire. Heureusement pour lui, il a plu en abondance, mercredi dernier: le toit du wagon où il se trouvait fuyait et peu à peu l'eau de pluie, s'est accumulée sur son sac et

Klansdigger a sucé la toile mouillée et s'est ainsi rafraîchi la gorge, sinon on n'aurait plus trouvé qu'un cadavre à son arrivée à Chicago. Dans tous les cas, Klansdigger a juré de ne plus recommencer à se faire expédier dans un sac en guise de pommes de terre.

Mystère éclairci

Tout est mystère dans les affections de la gorge et des poumons, et pourtant le BAUME RHUMAL éclaircit tout cela.

DR BOURGEOIS
49, Avenue Laviolette
Téléphone 176.
14,12,00

GEORGES METHOT
AVOCAT
17, Bonaventure, Trois-Rivières

Demandez MINARD'S
et n'en prenez pas d'autre.

LE TRIFLUVIEN

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE,
PUBLIE A TROIS-RIVIERES

ABONNEMENT :

UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
EDITION HEBDOMADAIRE
Un an, \$1.00. Six mois, 50 cts

TARIF DES ANNONCES

Les annonces seront tolérées sur Nompereil, aux conditions suivantes:
Première insertion, par ligne 10 cents
Insertions subséquentes, par ligne 5 cents
Conditions spéciales pour annonces à long terme.
Toute communication concernant l'administration
vra être adressée à :

P. V. AYOTTE,
Editeur-Propriétaire.

LE TRIFLUVIEN

VENDREDI, 21 Mars 1902

LES RAMEAUX

Dans beaucoup de pays d'Europe les mois de mars et d'avril sont souvent les plus beaux de l'année.

Souvent, mais pas toujours. Car ils se permettent parfois des fantaisies qui ne plaisent pas à tout le monde; il leur arrive d'envoyer aux pauvres humains des bordées de neige qui ont pour effet de retarder la végétation, de briser les branches des arbres fruitiers déjà couvertes de leur parure printanière et de compromettre gravement certaines récoltes.

Ce ne fut pas le cas en 1857. Le 19 mars, fête de St Joseph, on voyait sur les marchés de toutes les villes des bouquets de fleurs des champs en si grande abondance que tout le monde pouvait s'en procurer à peu de frais. L'aspect des campagnes, des prairies, des vergers et des jardins était vraiment ravissant. Les étrangers qui traversaient en chemin de fer le beau pays d'Alost, la contrée par excellence des cultures intensives, se demandaient si ce n'était pas là le Paradis terrestre dont parlent les récits bibliques.

Le Dimanche des Rameaux de cette année là, je me promenais dans les champs, non loin de la maison paternelle. L'aubépine en fleurs embaumait l'air; les marguerites et les primèveres dominaient aux vertes prairies l'air de tapis immenses plus beaux que ceux de nos salons, plus frais surtout et beaucoup plus artistiques; les pinsons et les fauvettes chantaient dans les haies et les buissons; le coucou envoyait au loin son cri monotone et l'alonette montait vers la voûte azurée, tirant de son gosier merveilleux des mélodies que seul le rossignol ce capricieux troubadour des nuits sereines, est capable de nous faire oublier.

Devant moi marchait le vieux fermier Dusaule, un ex-soldat de la Grande-Armée, qui avait fait la campagne de Russie.

Malgré son âge avancé, sa taille n'était pas voûtée et il traçait encore avec la charrue des sillons si droits et si réguliers, qu'il rendait jaloux les plus vigoureux et les plus adroits.

Selon la poétique et chrétienne coutume du pays, il allait planter dans chacun de ses champs un petit rameau de buis ou palmier nain béni.

— Beau temps, fermier Dusaule, lui dis-je en le rejoignant.

— Oui, mon garçon, répondit-il et belle fête, n'est ce pas? N'avez-vous pas été ému comme moi,

quand, à la grand'messe, M. le Curé nous a parlé de l'entrée triomphante de Jésus à Jérusalem?

— Certainement, fermier; mais comprenez-vous la conduite de ces Juifs qui, après avoir acclamé le Sauveur, l'insultèrent et demandèrent sa mort?

— Et vous, mon jeune ami, comprenez-vous la conduite de ces chrétiens qui prétendent avoir le droit de critiquer les Juifs et, cependant, ne se conduisent pas mieux qu'eux? Nous acclamons le Messie, nous chantons de tout cœur "Gloire à Dieu!" et nous vivons souvent comme des incrédules ou des païens.

Me sentant moi-même très coupable, je me gardai bien d'entrer en discussion avec ce beau vieillard qui avait vu si souvent la mort de près et qui maintenant, approchant du terme de sa carrière, attendait, comme il disait, la grande niveleuse sans la désirer et sans la craindre.

Nous étions arrivés à un magnifique champ de blé tout vert et que ne déparait aucune plante parasite.

Le père Dusaule prit un petit rameau et, après l'avoir planté en terre, ôta sa casquette et, sans ostentation comme sans respect humain, fit un grand signe de croix.

— J'ai labouré et semé, dit-il d'une voix solennelle, le bon Dieu fera grandir et mûrir le froment et me donnera une bonne récolte.

Le brave fermier est mort depuis longtemps, mais son souvenir vit toujours dans ma mémoire. C'est avec reconnaissance que je pense encore aujourd'hui à lui. Il m'a donné une belle leçon. Jamais il n'allait visiter ses prairies sans porter avec lui une petite houe et, dans une de ses poches, un peu de graine de trèfle et de millet. Quand il voyait une place vide, il grattait la terre et y répandait une pincée de semence. Il ne voulait pas laisser improductif un seul pouce de terre.

Et, un jour que je l'accompagnais dans sa promenade habituelle, il sema dans mon cœur ce bon précepte :

— On me dit que vous avez l'intention de vous faire journaliste. Triste métier, à ce qu'il paraît, car il conduit rarement à la fortune ou même à l'aisance ceux qui veulent marcher "par droits chemins." Tout de même, puisque cela paraît être votre vocation, tâchez de vous en tirer le mieux possible. Et faites comme moi: semez de bonnes idées, comme je sème de bonnes graines. Vous ne serez peut-être pas toujours récompensé ici-bas, vous ne connaîtrez même pas le bien que vous pourrez faire... Mais le grand Maître, là-haut, voit tout et tient compte de tout.

Bien des années se sont écoulées depuis et, à mon tour, je commence à me dire que ma carrière s'achève. Ai-je suivi fidèlement les conseils de mon vieil ami?...

Je crains bien que non.
JEAN DES ERABLES.

FELICITATIONS

Le *Courrier de Sorel* vient d'entrer dans sa troisième année. Nos sincères félicitations au confrère.

Pas plus difficile que cela

C'est aisé de se procurer une grande somme de soulagement avec une petite somme d'argent. Achetez une bouteille de BAUME RHUMAL pour 25c.

LA PROTESTATION D'UN JEUNE

M Armand Lavergne, étudiant en droit de l'Université Laval et fils du juge Lavergne écrit à "l'Evènement" de Québec une lettre vigoureuse de protestation contre un article paru dans le "Soleil" et dont nous détachons les extraits suivants:

Le "Soleil" du 10 mars vient de publier un article qui est le comble de l'aplatissement et de la lâcheté; cela s'appelle: "Revenez au bon sens." Si le bon sens est l'apanage et le monopole de l'auteur de cet article et qu'il faille aller le chercher si bas et sa vautrer ainsi pour l'avoir, ce n'est pas encourageant pour y revenir.

"Et à quel propos ce mouvement? d'où cela part? Mais il a toujours existé ce mouvement; ce sentiment était le principe fondamental des sublimes luttes des Papineau, Bédard, Morin, Lafontaine. Seulement on l'avait endormi, il sommeillait trop paisible; on l'a réveillé et ce réveil, c'est vous qui l'avez causé par d'innombrables lâchetés. Nous n'en voulons plus, nous sommes saturés, écœurés! Evidemment celui qui a écrit cet article ne l'a pas montré avant de le publier au directeur du "Soleil" M. Pacaud, car celui-ci l'aurait tancé vertement en y lisant cette phrase: Les fils ou neveux des patriotes de 1837-38 ont le sang à fleur de peau, c'est connu. Car tous savent que M. Pacaud est le fils du patriote Philippe Pacaud, lieutenant de Nelson, à St-Denis. Quand il a lu ça, qu'a-t-il dit? Voilà un rédacteur qui a dû mal passer son temps.

"Nous demandons pour notre langue des droits égaux. Oh! je sais qu'en théorie elle est officielle en pratique je dis: "non"

"Et je le prouve. Dans toute confédération, composée de peuples parlant des langues différentes, en Suisse, en Belgique, par exemple, ces langues sont égales devant l'administration gouvernementale; les monnaies, les timbres sont frappés dans les deux langues du pays; les postes, les chemins de fer, télégraphes ont leurs noms, annonces, écrits dans les langues du pays. En est-il ainsi en notre Canada? Prenons un exemple entre mille: Une carte postale, qui dans tous les pays d'Europe porte son nom en français et dans la langue du pays qui l'émet, s'appelle ici, dans la confédération canadienne, "Canada post card." Droits égaux, langue officielle, n'est-ce pas? On nous dit: "Si vous n'êtes pas satisfaits "trekez" (sic) vers la France!"

"Pardonnez: nous sommes ici chez nous, dans la Nouvelle-France, et nous y resterons à y combattre le combat de nos pères, la lutte de nos fiers aïeux et notre "petite campagne" deviendra une grande victoire."

"LA PAPILLONNE"

"On sait dit le *Journal* que chaque année l'Union Nationale Française donne une représentation au profit de la maison de Refuge, œuvre essentiellement philanthropique et patriotique.

La représentation de cette année qui aura lieu lundi, le 24 courant, à l'Académie de Musique promet de remporter un succès égal à ceux qui ont couronné les représentations des "Pattes de Mouches" et de "France d'abord" ces années dernières.

La pièce à l'étude est une comédie en 3 actes de Victorien Sardou, "La Papillonne" pur chef-d'œuvre où se retrouvent tous les traits caractéristiques du génie français.

"La Papillonne" sera interprétée par un groupe d'amateurs distingués.

Les répétitions, que dirige M. Darcy, du théâtre des Nouveautés, marchent rondement et les perspectives pour la soirée du 24 sont des plus brillantes. Peu au courant des affaires de

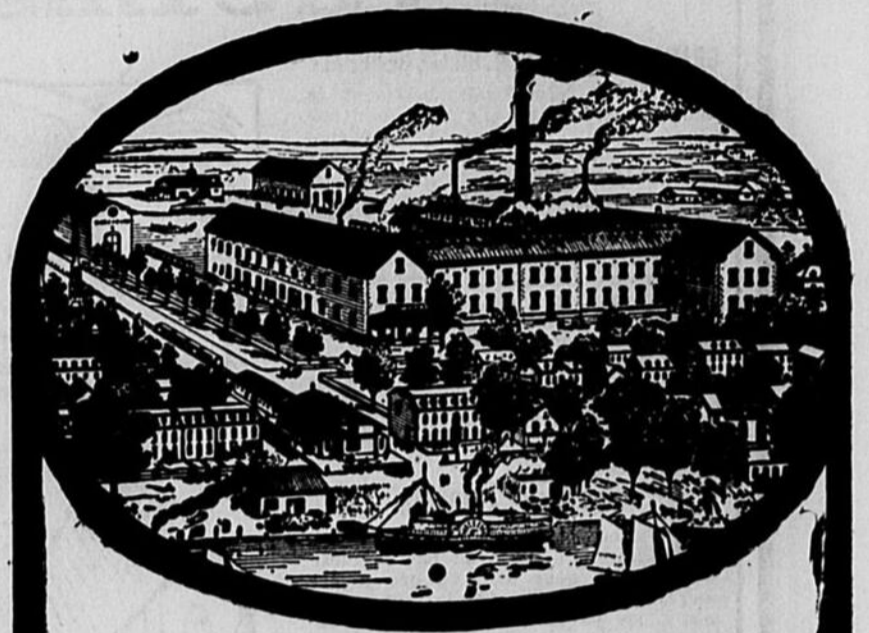
CHEZ

Gagnon & Milot

Bell Tél. 308.

La qualité et le choix que nous offrons actuellement ne peuvent être surpassés en ville.
SPECIALITE, CREME DOUCE, DISTRIBUEE A DOMICILE.

GAGNON & MILOT,
41, RUE DES FORCES, TROIS-RIVIERES



La Distillerie Melchers à Berthierville, P. Q.
Là où est distillé le

Gin Canadien Melchers
CROIX ROUGE

qui n'est offert aux consommateurs qu'après avoir
Vieilli pendant des années
dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement.
C'EST UN GIN UNIQUE COMME QUALITÉ.
Il est plus Pur, plus Vieux et beaucoup plus Agréable
à boire que le meilleur Gin importé.

BOVIN, WILSON & CIE., MONTREAL, CAN. SOUS CONCESSIONNAIRES.

GEO. MORRISSETTE

MARCHAND PLOMBIER

35-37 DU PLATON

TROIS-RIVIERES.

PLOMBIER, FERBLANTIER,
GAZIER ET COUVREUR

Agent pour le Gaz Acetylene

SPECIALITE

POUR LA POSE d'Appareils de Chauffage à Eau chaude, Vapeur et Air chaud

VOIR EN MAGASIN LES

Fournitures,
Radiateurs,
Bains, Closets,

et tous les matériaux nécessaires à cette fin

AGENT

Pour les Couvertures et Plafonds Métalliques
DE TORONTO.

Le Marquis

Des intrigants, pour signaler la trace,
J'ai fait la guerre aux gros appointements

La Papillonne

Alors pourquoi conserver une place
Où tu reçois mêmes émoluments?

Le Marquis

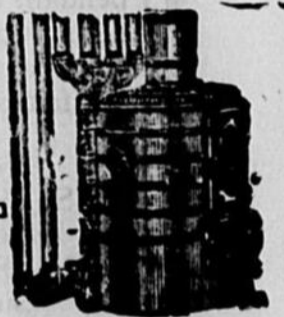
J'ai dénoncé tous ces gueux du domaine
Logés gratis, en dépit de nos lois...

La Papillonne

Quand ta grandeur s'accommodait à peine
De la splendeur du palais de nos rois.

On le voit, la Papillonne savait
dire leur fait aux rongeurs de
budgets et le vieux vaudeville
trouverait encore son applica-
tion aujourd'hui

Quoi qu'il en soit l'œuvre du
Refuge mérite d'être encouragée
et nous souhaitons un grand
succès aux organisateurs de cette
fête de charité.



Les Cures et Desservants

De Ste Geneviève de Batiscan

Notices biographiques

(Suite et fin.)

230 Noisieux, René-Alfred.
Du 7 novembre 1863 au 27 avril 1894.

Né aux Trois-Rivières, le 12 juin 1825, fils de Pierre Noisieux et de Marie Amable Daveluy. Ordonné à Québec, le 3 novembre 1850, il fut d'abord vicaire de l'église Saint Jean-Baptiste de Québec, et en 1851, des Trois-Rivières. En 1855, il fut nommé missionnaire de Saint-Sévère, de Saint-Etienne et de Shawinigan, avec résidence à Yamachiche. En 1857, il devenait curé de Saint-Etienne, conservant jusqu'en septembre 1861 la desserte de Shawinigan. Ici se place une anecdote que nous cueillons dans la *Vie de Mgr Cooke*. Ayant été longtemps sans revenir à la ville après sa nomination, Mgr Cooke, qui connaissait les dangers de l'isolement pour les jeunes prêtres, et qui ne perdait pas son ancien vicaire de vue, lui écrit : "Voyons, mon cher, est-ce tellement beau dans vos montagnes que vous ne songiez pas à venir nous voir ?" A cette aimable invitation, le jeune curé accourt. Il est salué, fêté ; à la cure, en ville, par tous les amis. Il faisait bon revoir sa ville natale et tout son cher monde. Une semaine s'écoule, puis deux, lorsque Monseigneur lui dit un matin : "Mon cher, viens plus souvent et reste moins longtemps." L'histoire ne dit pas ce qu'il fit, mais il est probable qu'il suivit le conseil de son évêque sans retard.

En 1863, il devint curé de Ste-Geneviève, où il est mort le 27 avril 1894, à l'âge de 68 ans, 10 mois, 15 jours. Il fut curé de cette paroisse pendant 30 ans et 7 mois. C'est pendant son administration que fut construite l'église actuelle. En 1885, il avait été nommé archiprêtre et chanoine de la cathédrale des Trois-Rivières.

Après la mort de M. Noisieux, la paroisse eut pour desservant M. Edouard Lafèche, jusqu'au mois d'octobre de la même année. M. Lafèche avait été, auparavant, curé de Saint-Paul de Chester et de Sainte-Victoire ; en 1886, il se retira à Sainte-Anne de la Pérade. Pendant que M. Lafèche était desservant à Sainte-Geneviève, Monseigneur lui envoya comme vicaire M. Ovide Barideau, ordonné aux Trois-Rivières, le 8 juillet 1894. M. Barideau était né à Sainte-Anne de la Pérade le 13 octobre 1868 de Georges Barideau et de Rose de Lima Lafèche.

240 Bellemare, Charles-Théodore.

Né à Yamachiche le 3 avril 1846, de Joseph Bellemare et de Marie Hermine Gélina Ordonné à Yamachiche, le 11 octobre 1868, il fut nommé vicaire de Saint-Guillaume d'Upton. En 1871, il devint curé de Saint-Gabriel de Stratford, en 1873 de Saint-Louis de Blandford, en 1875 de Shawinigan et 1894, de Sainte-Geneviève, de Batiscan, où il est encore.

En 1896, il fit le voyage de Rome, d'où il rapporta une chasuble en drap d'or bénite par SS. Léon XIII. Pendant son absence la paroisse fut desservie par M. Edouard Lafèche de juillet à novembre.

En 1897, il fit construire le presbytère actuel et le 11 décembre 1899, il fut nommé chanoine titulaire de l'église cathédrale des Trois-Rivières.

Depuis que M. Bellemare occupe la cure de Sainte-Geneviève, il a eu les vicaires suivants : M. Joseph Héroux, de 1895 à 1897. Devenu malade et incapable d'exercer la sainte ministère, il continua à demeurer à Sainte-Geneviève où il mourut le 17 septembre 1898, à l'âge de 31 ans. M. Irénée Trudel, né à Saint-Stanislas, de Ovide Trudel et d'Elizabeth Bordeleau, le 15 décembre 1872 et ordonné le 29 juin 1897. Nommé vicaire immédiatement, il demeura dans cette paroisse environ deux ans.

M. Patrice Mongrain, nommé le 14 septembre 1900, clôt la liste.

E. Z. MASSICOTTE.

LA GUERRE

Londres, 18 — La magnanimité chevaleresque du commandant Delarey qui a remis en liberté un général anglais, qu'il aurait pu échanger avec avantage, a causé une impression profonde et générale qui semble destinée à avoir des résultats de la plus haute importance.

On croit que le commandant Delarey a expliqué à lord Methuen les vœux, les aspirations et les demandes des chefs boers sous les armes et qu'elles sont modérées. Plus que cela, on pense que lord Kitchener conseillera au gouvernement britannique de les accepter.

On ne serait pas surpris, d'après les rumeurs qui circulent ici, si Delarey, Botha et DeWet se rendaient à Klerk-dorp pour conférer avec lord Kitchener. On sait que ces trois commandants sont maintenant ensemble.

Londres, 18 — Le correspondant du "Daily Mail" à Cape Town écrit que la campagne anglaise dans le nord ouest de la Colonie du Cap a raté et que la capture de deux convois dans cette région a causé un grand embarras. On n'a rien appris officiellement de cette affaire.

Paris, 18 — Comme on peut facilement l'imaginer, les brulants exploits du général Delarey et la façon magnanime autant que diplomatique avec laquelle il a remis en liberté le général Methuen ont éveillé en France l'enthousiasme pour les Boers, mais on n'a plus constaté cette fois, ces manifestations d'anglophobie qui se produisaient jadis à la réception de la nouvelle d'une défaite des Anglais. Presque sans exception les commentateurs de la presse française sont accompagnés d'allusions à "la dignité chevaleresque" avec laquelle le général anglais a rendu hommage à la mémoire du colonel de Villebois-Mareuil à qui il a élevé un monument à Boshof.

Le "Matin" dit que le général Delarey, en rendant le général Methuen à la liberté, a accompli la plus belle action de sa vie : il s'est, dit-il, révélé non seulement "comme un brillant soldat, mais comme un homme d'Etat hors pair".

Le général de Gallifet, qui dès le début a suivi avec intérêt toutes les phases de la guerre du Transvaal, dit que le général Methuen s'est trouvé cette fois-ci avec de jeunes troupes de yeomanry en face du plus habile des généraux de notre époque. Le général de Gallifet pense que l'on prouvera tôt ou tard que les hommes de Methuen ou plutôt ses "jeunes garçons" voyaient le feu pour la première fois en cette occasion et que, par conséquent, on ne pouvait s'attendre à mieux que de voir ces jeunes recrues prendre la fuite et abandonner leur chef.

Londres, 19 mars. — Il est évident que la crise approche. Le dernier désastre que nos troupes ont subi lors de la rencontre entre Methuen et Delarey ne peut pas avoir beaucoup d'effet sur les opérations futures en Afrique, mais il a donné du courage aux Boers et à leurs amis en Europe et en Amérique.

Les souscriptions en faveur des Boers ont doublé depuis cinq jours dans les différentes capitales de l'Europe et on annonce d'Afrique que les soldats boers retirent leur paie aussi régulièrement que les soldats anglais.

Des Etats-Unis nous arrive ensuite la nouvelle que le parti démocrate va se réunir en caucus à Washington en vue d'adopter une ligne de conduite favorable aux Boers et de faire une agitation populaire dans ce sens.

On annonce aussi que madame Eloff, épouse du secrétaire par-

ticulier de M. Kruger, a reçu du gouvernement anglais un sauf-conduit pour aller en Afrique afin de discuter les propositions de paix que Kitchener a reçu mission de faire à Botha, Delarey et DeWet lorsqu'il les rencontrera auprès de Methuen dans une semaine ou deux d'ici.

Une dépêche annonce que le commandant boer Celliers, celui qui a dirigé le feu des pompons contre les Anglais à la dernière bataille, est mourant d'une blessure à la cuisse, mais cela ne change rien à la situation, et l'espoir de soumettre les Boers est plus incertain que jamais. Gladstone avait bien raison lorsqu'après Majuba, il a décidé de faire la paix avec les Boers. Il savait alors qu'il était impossible de jamais soumettre les Boers, et il a arrêté la guerre avant que l'humiliation de l'Angleterre fut trop grande.

Cecil Rhodes était très faible ce matin, et ses médecins l'ont empêché de s'embarquer à bord d'un steamer pour venir en Angleterre.

Peu de dépêches à propos des dernières batailles ou escarmouches. Le télégraphe anglais est sobre comme un anachorète. C'est surtout à propos de la mise en liberté du général Methuen qu'il garde un silence obstiné. Mais aussi qu'il pourrait-il bien dire à propos de cette humiliante leçon ?

Notes Locales

Dans son roman *Les Ribaud*, M. le Dr Choquette dit, page 11 : "A coté et plus bas, une vieille photographie du premier bateau à vapeur, l'*Hudson*". C'est sans doute lithographie que l'auteur a voulu dire, car la scène se passe en 1837, et même en 1850 l'art de Niepce et de Daguerre ne produisit encore que des portraits et des vues très médiocres.

Que de progrès depuis cette époque ! Pour s'en convaincre, on n'a pas besoin de sortir de cette ville. Aux vitrines de M. P. F. Pinsoneault, par exemple, on voit de vrais chefs-d'œuvre. Les vues de la villa "Mon Repos" sont des bijoux dignes de figurer dans les salons des amateurs les plus raffinés. Notre artiste photographe fait vraiment honneur à la cité.

L'ARRIVEE DU PRINTEMPS.

Le Soleil, le grand astre du jour, vient de terminer sa course annuelle, c'est-à-dire, ce grand cercle de la sphère qu'il paraît décrire en un an autour de la terre ; et les saisons ont accompli leur pacifique et régulière révolution.

L'année, c'est à dire le temps qui s'écoule entre deux passages consécutifs du soleil à l'équinoxe du printemps, a terminé sa carrière, et le riant printemps a fait son apparition ce matin à 8 h. 16.

C'est le temps où l'astre du jour traverse l'équateur pour monter dans notre hémisphère et qu'on appelle équinoxe du printemps.

A cette époque, le jour est égal à la nuit par toute la terre.

C'est ce matin aussi à 8.16 hrs. que le soleil est entré dans le signe du Bélier, une des douze constellations zodiacales, et qui est placée sur la route suivie annuellement par l'astre du jour.

Aujourd'hui, le jour du jour le matin de 12 minutes et de 12 minutes le soir.

La vitrine du magasin de MM. Bondy & Beaulac attire l'attention des passants par le magnifique choix de cravates qui y est exposé. Ce sont les dernières nouveautés du jour ; elles viennent justement d'arriver et se vendent comme des petits pains chauds. Entrez les voir.

Nous attirons aussi l'attention de nos lecteurs sur les *tracés* que la même maison expose en vente. Il est rare de voir un assortiment aussi remarquable ;

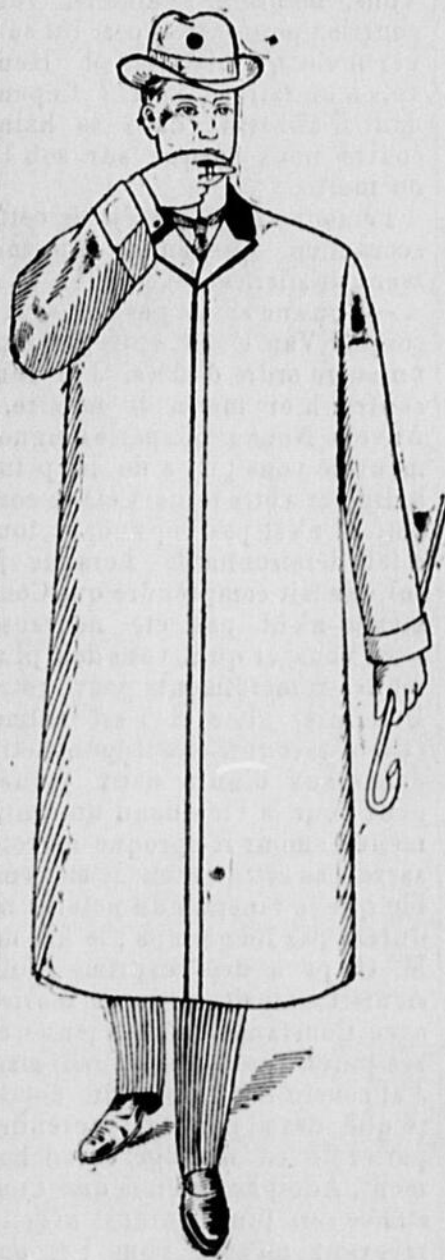
Paques ! Paques !

La Providence Contribue, et la PHARMACIE WILLIAMS distribue ce qu'il y a de plus chic et de plus convenable à cette saison de réjouissance. Comme preuve, veuillez voir les vitrines de la Pharmacie des Trois-Rivières et admirer les **Œufs de Paques** en chocolat, etc. Les **Bonnons** en chocolat des plus purs et des plus exquis. Les **Parfums** sont des plus recherchés et des plus suaves. Les **Porte-Monnaies** des meilleurs fabricants Européens, Etc. Ses Savons fins ne se trouvent pas chez les commerçants ordinaires. Ses **Brosses à Cheveux**, à **Dents**, à **Draps**, à **Bain**, à **Ongles**, Etc., et ses **Eponges** sont des mieux choisies et on en étale une très grande quantité.

Nos **Drogues** sont des plus **pures** et des plus **fraîches** et nos **prescriptions** remplies on ne peut mieux. Une visite s. v. p. à la

Pharmacie Williams, TROIS-RIVIERES.

On aura des **FLEURS** la veille de Pâques.



GRAND Assortiment

— DE —

MANTEAUX De Pluie Pardessus Combinés

— ET —

Impermeables

— DEPUIS —

\$2.00 A \$20.00 !

Adolphe Balcer

TROIS-RIVIERES.



"Hollodays Black Marvel"

C'est le meilleur vernis du monde. En vente à 25c. chez

L. DASSYLVA
No 41, rue Du Platon
TROIS-RIVIERES.

ON DEMANDE

De bonnes mains, sachant bien coudre au moulin. Aussi des personnes sachant coudre pour prendre de l'ouvrage à la maison, livré à domicile.

S'adresser
THE BALCER GLOVE Mfg Co,
Rues Benaventure et St-Pierre.

PACIFIQUE CANADIEN

Vendra des Billets d'aller et retour pour les

FETES de PAQUES

Au prix d'un simple billet de Première Classe.

Du 27 mars jusqu'au 31 mars inclus. Bons pour le retour jusqu'au 1er avril 1902

Ecoliers et Professeurs

Du 21 au 29 mars. Bons pour le retour jusqu'au 8 avril 1902.

Au prix d'un simple billet et un tiers de Première Classe.

sur production d'un certificat de vacances. Arrangements spéciaux pour les provinces maritimes.

AVIS PUBLIC

Je, soussigné, avertis le public qu'à partir de ce jour, 11 mars 1902, je ne payerai aucun compte fait en mon nom.
Dme Vve J. OLIVIER DUVAL,
110, Rue St-Georges, Trois-Rivières

Feuilleton du TRIFLUVIEN

LE JEUNE DOCTEUR

— PAR —

HENRI CONSCIENCE

SECONDE PARTIE

XI

UN VRAI MEDECIN.

(Suite)

La femme Valkiers se disposait à quitter la chambre avec sa fille et le grand-père fit également un pas vers la porte, croyant que M. Van Horst désirait causer avec Adolphe seul ; mais M. Van Horst les retint amicalement en disant :

— Restez, je vous en prie ; ce que j'ai à dire a autant d'importance pour vous que pour Adolphe. Asseyons-nous, j'ai mal choisi mon heure ; mais la nouvelle que je vous apporte rassérènera vos esprits.

Et, se tournant vers le jeune homme, il ajouta d'un ton joyeux :

— Je viens de la ville, ah ! docteur, j'y ai trouvé pour vous quelque chose de superbe, de complet : une maison dans la rue de l'Empereur, pas trop grande, mais dans le style moderne ; bien soignée et charmante comme un bijou. Deux mille francs de loyer seulement.

— Deux mille francs ! murmura le vieillard avec stupéfaction. Mais c'est énorme. Comment Adolphe pourra-t-il jamais gagner assez d'argent pour payer un semblable loyer ?

— Bah ! ceci est mon affaire, répondit M. Van Horst en riant. La première année, la charge sera un peu lourde à supporter ; mais plus tard vous vous félicitez de ce que j'aie de prime abord mis M. Valkiers dans la bonne voie. Pour gagner la confiance publique, on doit se comporter comme si l'on n'avait pas besoin de cette confiance. Dans une grande ville, ce n'est pas comme dans un village : toute y est plus grand en proportion, les dépenses et les recettes. En tout cas, je demeure responsable des conséquences de mon conseil.

— Et avez-vous déjà loué cette maison ? demanda la mère, non sans un certain effroi.

— Non, je ne veux pas la louer avant qu'Adolphe l'ait vue, et je venais le chercher pour l'emmener avec moi à Anvers. Il pourra aller visiter la maison et s'entendre avec le propriétaire sur les conditions. Demain, dans l'après-midi ou vers le soir, il sera de retour... Docteur, vous n'avez pas de client gravement malade qui vous empêche de vous absenter pendant vingt-quatre heures, n'est-ce pas ? Autrement vous pourriez venir par la diligence, et je vous attendrais vers la fin de la semaine. S'il n'y a pas d'empêchement, ma voiture est devant la porte. Dans trois bonnes heures, nous sommes à Anvers.

— Je vous prie de m'excuser, monsieur Van Horst, dit Adolphe ; il m'est absolument impossible de quitter le village dans les circonstances actuelles ; non seulement parce que la commune resterait tout à fait sans médecin, mais encore parce qu'il serait inconvenant et répréhensible de m'éloigner d'ici tandis que mon malheureux confrère est en danger de mort.

— Vraiment, vous êtes donc son médecin ? Vous a-t-il fait appeler ?

— Non, mais c'est égal, je ne puis profiter maintenant de votre offre obligeante. Vous le comprenez bien, sans doute ?

— Soit, nous attendrons donc quelques jours.

Et M. Van Horst reprit en secouant la tête :

— Ainsi votre confrère d'en face ne vous a pas fait appeler ; c'est un affront qu'il vous fait.

En ce moment, la sonnette tinta de nouveau et annonça que le

saint sacrement quittait la maison du malade.

Les femmes et le vieillard coururent de nouveau à la porte ; Adolphe et M. Van Horst restèrent silencieux et la tête baissée.

Lorsque Françoise et sa mère rentrèrent dans le cabinet, elles pleuraient abondamment.

— Ma chère demoiselle, dit M. Van Horst d'un ton affectueux, je suis sûr que vous avez un bien bon cœur ; car vous versez des larmes de commisération sur le sort d'une personne qui n'a pas fait beaucoup de bien à votre frère.

— Ah ! monsieur, je pleure sur le sort de cette pauvre Adeline qui n'a jamais cessé de nous aimer, répondit la jeune fille.

— Maintenant je comprends votre douleur, dit M. Van Horst en réfléchissant. En effet, Adolphe, vous m'avez raconté certaines choses... Je plains la fille de M. Heuvels ; c'est une bonne et sensible créature ; sa peine doit être extrême... Mon jardinier m'a dit que M. Heuvels n'est malade que depuis six à sept jours. Qu'a-t-il donc ?

— Une pleurésie, disent les médecins qui le soignent.

— Mais la pleurésie n'est pas incurable.

— Loin de là, monsieur, répondit Adolphe ; lorsqu'on la traite à temps, elle est rarement dangereuse. Il faut que ce soit autre chose, ou qu'une maladie nouvelle soit venue compliquer gravement le mal.

— Voyez jusqu'à quel point l'inimitié peut aveugler quelqu'un ! s'écria M. Van Horst. Vous, monsieur Valkiers, vous pourriez peut-être encore lui sauver la vie, que risquait M. Heuvels à en faire l'essai ? Cependant il s'obstine dans sa haine contre nous jusque sur son lit de mort.

Personne ne répondit à cette accusation, que suivit un moment de silence.

— Vous ne savez pas ? dit tout à coup M. Van Horst, entraîné dans un autre ordre d'idées. J'ai rencontré hier matin le notaire, à Anvers. Nous avons parlé longuement de vous ; il a de la peine à digérer votre refus. Cela se conçoit. Il n'est pas cependant tout à fait déraisonnable. Lorsque je lui eus fait comprendre que Constance n'eût pas été heureuse avec vous, et qu'il vous dit plutôt des remerciements pour votre franchise, alors il s'est calmé, et il a reconnu qu'il peut être dangereux d'unir deux jeunes gens pour la vie quand un sentiment d'amour réciproque ne consacre pas cette union. Il me semble que la rancune du notaire ne durera pas longtemps ; le fils de M. Grips a déjà exprimé plusieurs fois le désir de se marier avec Constance. Il est jeune, et ses parents sont assez à leur aise. J'ai conclu des paroles du notaire que dans peu l'on entendra parler de ce mariage. Franchement, Adolphe, je crois que Constance sera plus heureuse avec le receveur qu'avec vous ; il ont tous deux un bon cœur, sans grande profondeur dans les sentiments et sans précision dans les idées...

On entendit un pas dans le corridor. La mère Valkiers ouvrit la porte du cabinet et faillit s'étrangler en voyant le curé devant elle.

— Je voudrais parler à M. Adolphe en particulier, dit le prêtre. Sa visite en ce moment étonna tout le monde. Personne ne doutait qu'elle ne fût la suite de la triste cérémonie qu'il venait d'accomplir ; car à peine avait-il eu le temps d'ôter son surplis. Il apportait sans doute un message pressé de la part de M. Heuvels ou d'Adeline...

Mais qu'est-ce que cela pouvait être ?

Adolphe s'excusa en quelques mots auprès de M. Van Horst et conduisit le curé dans son cabinet de consultation.

— J'ai une mission difficile à remplir, mon fils, dit celui-ci ; mais ma confiance dans la bonté de votre cœur me fait espérer que ma démarche réussira. M. Heuvels est mortellement mala-

de, vous le savez ; sa fille Adeline l'a supplié depuis le commencement de sa maladie de vous faire appeler. Elle a une foi entière en votre savoir et elle est persuadée que vous pourriez encore guérir son père. Ce matin, elle la pria à genoux de permettre que vous veniez le voir. Je ne dois pas vous le cacher : M. Heuvels, égaré peut-être par la maladie elle-même, a repoussé ses prières avec orgueil. Je suis venu en aide à la malheureuse enfant et j'ai enfin obtenu de son père l'autorisation de vous amener chez lui. Dans ces derniers temps, il n'a pas été votre ami, mon fils ; j'espère néanmoins que vous ne lui refuserez pas votre secours !

— Moi, refuser mon secours ?... s'écria Adolphe. Non certes, je suis prêt ; mais, mon révérend on espère trop de moi ; si le ciel a prononcé son arrêt, qu'est-ce qu'un médecin peut y faire, quand bien même ce médecin ne serait pas, comme moi, un jeune homme sans expérience ?

— C'est vrai ; mais on ne peut pas savoir. Vous êtes fort modeste, monsieur Valkiers ; rappelez-vous comme vous m'avez sauvé presque instantanément d'une situation désespérée. S'il plaisait à Dieu de bénir encore cette fois votre main ?

— Eh bien, monsieur le curé, advenue que pourra, je remplirai mon devoir, quand même il ne me resterait plus d'espoir.

— Encore un mot, dit le curé en le retenant. Je dois faire appel à toute votre charité chrétienne. Ne croyez pas que M. Heuvels vous fasse bon accueil ; il se montrera probablement peu bienveillant envers vous ; peut-être dira-t-il ou fera-t-il des choses qui pourraient vous blesser ; car, je dois le reconnaître, c'est à contre-cœur qu'il a consenti à votre visite. Serez-vous assez complaisant, monsieur, pour ne pas faire attention à une réception de ce genre ? Pardonnez à votre infortuné voisin son égarement, et ayez pitié de sa pauvre enfant, qui n'a plus d'espoir qu'en la bonté de Dieu et en votre assistance.

— Mais, si je voyais encore quelque chance de guérison, et que je voulusse employer des remèdes, M. Heuvels me permettrait-il d'en faire l'essai ?

— Oui, je n'en doute pas ; il me l'a promis du moins. D'ailleurs, je serai avec vous : ma présence lui rappellera ses promesses.

— Et les médecins, y sont-ils en ce moment ? c'est une chose grave et dangereuse que de prendre ainsi la place de ses confrères.

— Vous y trouverez M. Van Hoof, le chirurgien, qui a joint ses prières aux nôtres pour vous faire appeler.

— Je vous suis, mon révérend, dit Adolphe en marchant vers la porte ; si vous saviez comme le cœur me bat. Ah ! je donnerais plusieurs années de ma vie pour que Dieu me prête de la puissance ou le bonheur de faire ce qu'on attend de moi.

Adolphe rentra un instant dans son cabinet de travail, et dit :

— Ma mère, Françoise, M. le curé vient me chercher pour aller chez M. Heuvels. Priez pour mon absence... Monsieur Van Horst, je vous serre la main avec reconnaissance ; excusez ma précipitation, ce jour est le plus solennel de ma vie.

Il sortit en achevant ces mots et traversa la rue à la suite du curé jusqu'à la porte du docteur Heuvels. Il lui sembla avoir vu remuer les rideaux d'une des fenêtres, et en effet la porte s'ouvrit avant qu'il eût sonné. A peine Adolphe fut-il entré qu'Adeline s'élança vers lui les mains jointes et les joues mouillées de larmes.

— Adolphe, Adolphe ! s'écria-t-elle, que cette heure soit bénie ! J'étais plongée dans un abîme de douleur et de doute. Maintenant il me semble qu'une vive lumière rayonne à travers mon désespoir... O Adolphe, vous savez mon père, n'est-ce pas ?

(A suivre)

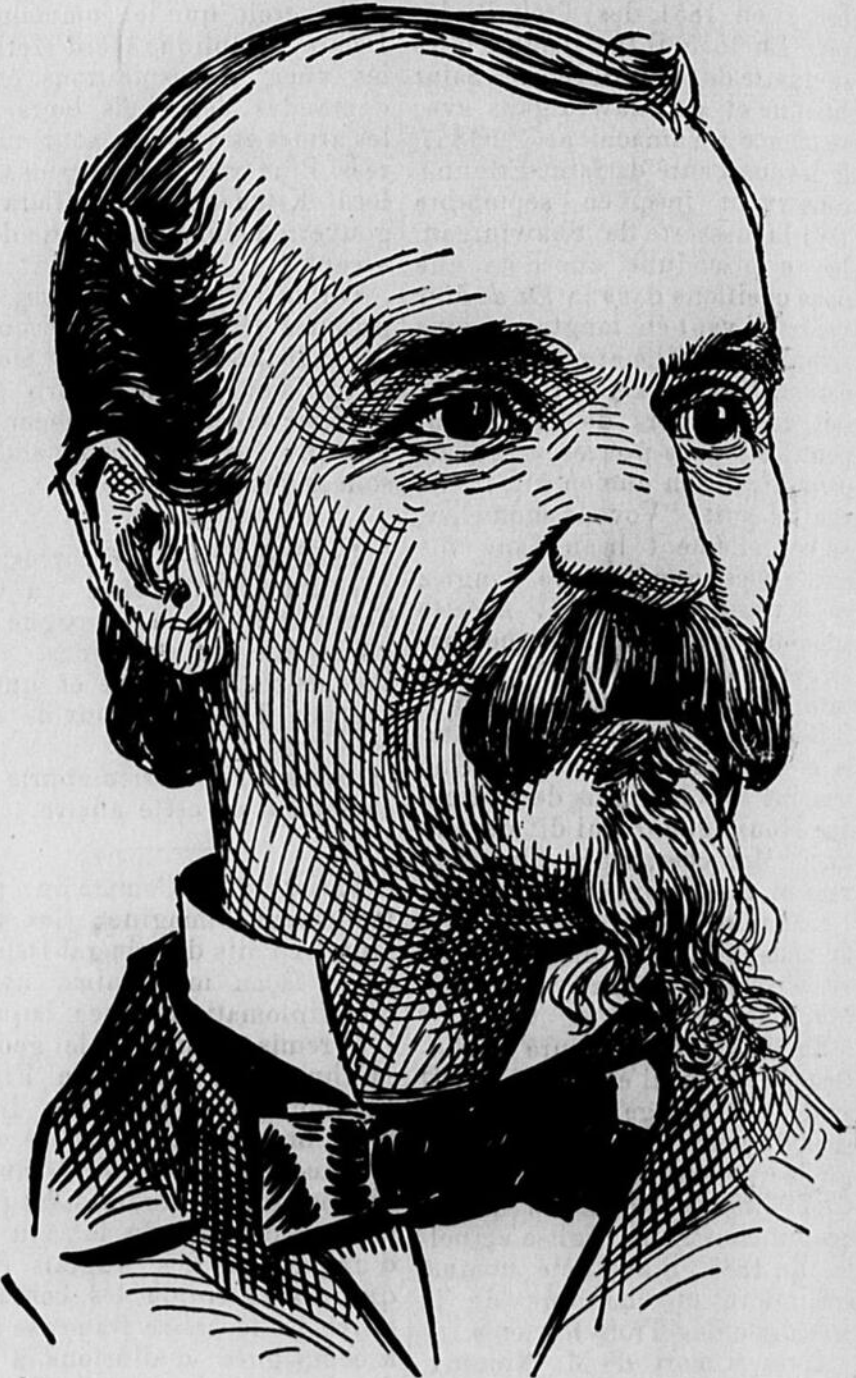
M. L. O. GARIEPY

201 Rue Visitation, Montréal

Souffrait d'une Maladie de Rognons depuis cinq ans

Prend les PILULES MORO et se Guérit

Et, devenu en pleine santé, il se dit bien comme à l'âge de vingt ans.



M. L. O. GARIEPY

“ Je veux publier dans les journaux le témoignage de ma guérison, car je veux faire connaître aux hommes qui souffrent le merveilleux remède qui m'a guéri et qui les guérira.

“ Lorsque je suis allé voir à leurs bureaux de consultations, au No 1724 rue Sainte-Catherine, les médecins de la CIE MEDICALE MORO, je souffrais depuis cinq ans d'une maladie de rognons qui me tourmentait toutes les minutes de la vie. J'étais devenu si faible, que je ne pouvais plus rien faire et que je ne croyais jamais revenir à la santé. Cette maladie de rognons affectait aussi ma digestion qui se faisait très mal, et j'éprouvais des troubles au cœur “ le moindre exercice me donnant des palpitations et me fatiguant beaucoup.

“ Je dormais mal la nuit, et le matin lorsque je me levais, j'avais la langue chargée et je ressentais un malaise indéfinissable. Tous ces mauvais symptômes me faisaient bien souffrir, mais n'étaient rien en comparaison des douleurs atroces que j'endurais dans la région des reins ; j'avais à cet endroit “ une sensation de froid qui était des plus désagréables et me donnait beaucoup d'inquiétudes.

“ Les différents remèdes que j'employai pour calmer les douleurs, ne pouvaient m'apporter aucun soulagement, et il n'y a que les PILULES MORO “ qui m'aient fait du bien. Je suis en bonne santé après avoir suivi leur traitement pendant quelques semaines seulement, et combien je regrette aujourd'hui de n'avoir pas connu plus tôt cette merveilleuse préparation à laquelle “ je dois la disparition des maux qui m'affectaient. Je n'ai pas de troubles de rognons, mes malaises sont disparus, je mange bien, je digère bien, je repose “ bien la nuit, enfin, je suis réjoui et bien portant comme à l'âge de vingt “ ans.

“ Je considère qu'un remède aussi bon que le sont les PILULES MORO doit “ être connu de tout le monde, et je veux que tous les hommes qui doutent “ viennent me voir, je leur dirai de vive voix le mal que j'ai enduré et le bien “ que m'ont fait les PILULES MORO auxquelles je dois une éternelle reconnaissance.

“ L. O. GARIEPY, employé civil, “ 201 rue Visitation, Montréal.”

Les PILULES MORO ne sont que pour les hommes, et comme vient de le prouver le témoignage de M. Gariépy, elles guérissent toujours les maux et les faiblesses dont ils sont affectés. Elles donnent appétit, aident à la digestion, ramènent les forces, font bien reposer la nuit, guérissent les maladies de rognons et les palpitations de cœur. Elles sont un tonique qui ne peut pas être surpassé pour les hommes qui ont abusé de leurs forces soit en usant trop de tabac, ou en faisant un usage immodéré des boissons.

Les PILULES MORO ne sont que pour les Hommes.

Les hommes qui voudraient consulter les Médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO et qui demeurent trop loin de Montréal peuvent le faire par lettre. Ils n'ont qu'à bien dire tout ce qui les inquiète et ils recevront sans retard des renseignements aussi longs et aussi complets que si la consultation eût été personnelle. Tous les hommes peuvent écrire, même ceux les plus éloignés, aucune raison ne saurait les en empêcher, qu'importe leur instruction.

LES PILULES MORO sont à vendre partout. Si toutefois votre marchand ne les tient pas, nous vous les expédierons soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes.

Faites toujours enregistrer vos lettres contenant de l'argent. Adressez comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 Rue Ste-Catherine, MONTREAL.

Adresses d'Affaires.

N. L. DENONCOURT, C. R.

AVOCAT

47, rue Royale, Trois-Rivières.

P. N. MARTEL, C. R.

J. A. COMEAU, L. L. B.

MARTEL & COMEAU

AVOCATS

16, RUE BONAVENTURE

Trois-Rivières.

4,6,1901

TROIS PETITS VERRES

DE

VIN ST MICHEL

Pris

Chaque Jour
rendent

La Force

La Vigueur

La Santé

AUX MALADES LES
PLUS PALES ET LES
PLUS FAIBLES.

Il n'y a pas d'Anémie, pas de Faiblesse, pas de Débilité qui puissent résister aux effets bienfaisants de ce

Tonique Reconstituant

BOIVIN, WILSON & CO.
MONTREAL, CANADA.
Seuls Agents pour l'Amérique du Nord.



Faits Divers

John Henning, âgé de 17 ans, immigré d'Angleterre au Canada en 1898, travaillant chez M. Louis Joly, à St Michel de Napierville, pressait du foin, mardi soir, chez M. Moïse Coupal, à Laprairie. Le pauvre jeune homme se fit prendre la jambe droite dans la presse et eut ce membre horriblement broyé. Il fut transporté à l'hôpital Notre Dame de Montréal, et son état est très-précaire.

Mardi soir, M. Roch Clermont, agent d'Assurances, partait de Montréal pour St. Jérôme, où il allait faire inhumer son petit enfant mort à l'âge de trois semaines. A Ste Thérèse il débarqua, pour annoncer à son beau-père, M. le notaire Desrochers, la mort de son enfant. En remontant dans le train, il fut frappé par le marche pied, lancé sous les roues et écrasé par le train. Il put se confesser encore et mourut vers minuit.

Joseph Garneau, de Sainte-Cunégonde, employé à la manufacture McClary, 63 rue St Pierre, a eu la main gauche mise en pièces dans une machine à presser, mardi après-midi, et quatre doigts ont été complètement séparés de leurs jointures. La victime de ce pénible accident est âgé d'une vingtaine d'années, il a été conduit à l'hôpital Général.

Il y a maintenant trente sept jours que le str "Heronian" est parti de Glasgow pour St. Jean. On le croit perdu corps et biens. C'est un steamer de fret de première classe. Il a été construit l'été dernier à Newcastle sur Tyne. Il est long de 450 pieds large de 53 pieds et profond de 37 pieds.

James Leggat, de Montréal, fut frappé par un char électrique. Porté à l'hôpital il y mourut peu après, sans avoir repris connaissance.

Le courant d'immigration est beaucoup plus prononcé cette année que dans le passé. Le chiffre total des immigrants arrivés depuis le mois de janvier dépasse de 40 p. c. le total de l'année dernière à pareille époque. Encore lundi, un train spécial est arrivé à la gare Windsor, à Montréal, avec 560 passagers. Ces immigrants se rendent tous dans l'Ouest.

Un fatal accident s'est produit vendredi à la traversée du Grand Tronc, à Lennoxville, M. James Bartlett, cultivateur demeurant à deux milles du village

de Lennoxville, revenait de la beurrerie, lorsque sa voiture sur laquelle étaient attelés deux chevaux, fut frappé par le train de malle du Grand Tronc. M. Bartlett a été recueilli mourant. L'un des chevaux est mort peu de minutes après l'accident et l'autre ne pourra plus rendre aucun service.

M. Bartlett est âgé de 40 ans. Il laisse une épouse, mais n'a pas d'enfants. C'est un ancien mineur arrivé récemment du Mexique, pour se faire cultivateur.

L'ambulance a transporté, lundi de la gare Bonaventure, à l'hôpital Notre Dame Montréal, un nommé Pierre Gagné, qui a été victime d'un bien pénible accident, samedi dernier, à St Rémi comté de Laprairie.

Un des frères de Gagné venait de nettoyer son fusil lorsque, par mégarde il fit partir le coup qui atteignit le malheureux au pied droit.

A l'hôpital Notre Dame, où sa blessure a été pansée, les médecins croient que l'amputation de la jambe droite va être nécessaire.

Une dépêche de Winnipeg mande que l'agent de la Ogilvie Milling Co vient de terminer la plus grande transaction qui ait jamais été faite jusqu'ici, au Canada, dans l'histoire du commerce de la farine. Pour tout dire, la compagnie Ogilvie vient de signer un contrat pour l'envoi en Afrique de 35 000 barils de farine, marque Hungarian, et l'on peut se faire une idée de l'importance de cet envoi, quand nous aurons dit qu'il faudra dix trains entiers de chemin de fer pour transporter tout cela jusqu'au port d'embarquement.

L'éditeur d'une des meilleures feuilles agricoles des Provinces Maritimes nous écrit :

Je veux dire que je n'ai jamais eu connaissance d'un remède qui eut conservé sa bonne renommée comme le LINIMENT MINARD. Il a toujours été un remède infailible dans ma famille, depuis que je le connais, et il a survécu à des douzaines d'imitations et de contrefaçons.

Sirop du Dr. Fred. Demers
POUR LES ENFANTS

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt 1157 rue St Laurent, Montréal.

C. E. DARCHE M.D.C.M.

Successeur du Dr Méthot

50 AVEN. LAVIOLETTE

HEURES DE CONSULTATION :

8 à 9 heures A. M.
1 à 3 " P. M.
7 à 8 " P. M.

Téléphone 27. Boîte B. P. 504

JOS. LAMBERT
MARCHAND-TAILLEUR
189, Rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES
Boutons pour Costumes de Dames et Messieurs, sur commande et à très bas prix.

Thomas Bournival
IMPORTATEUR
ET MARCHAND D'ÉPICERIES

— EN —

Gros et en Detail

— ET —

Embarilleur d'huile de charbon
No 46, rue Des Forges
TROIS-RIVIERES

On trouvera constamment au magasin de M. BOURNIVAL un assortiment des mieux choisis de

THÉ, CAFÉ,
LARD, SAINDOUX,
FARINE, MELASSE,
SUCRE,
VIN DE MESSE,
LIQUEURS DE TOUTES SORTES
Etc., Etc.

CORRESPONDANCE SOLLICITEE

P. A. GOUIN

38, RUE DU PLATON

MARCHAND DE Fer, Acier et Quincailleries

EN GROS ET DETAIL

SPECIALITES :

Marchandises pour forgerons, voituriers et constructeurs.

Prix les plus bas.

ENTREPOTS: RUE CRAIG



Agent du célèbre Vernis Valentine & Co., New-York.

Peinture ordinaire



Ouvrage Garanti

PANNETON & FRERE

Peintres et Decorateurs

No. 36, RUE PLAISANTE, TROIS-RIVIERES.

Lettreurs

Tapissiers

Doreurs

Statues

Fantaisie

THE

MASON & RISCH
PIANOS

MASON & RISCH

In tone, touch, action, durability, and every requisite that goes to complete a high class instrument are unsurpassed.

MASON & RISCH PIANO Co.,

2469 St. Catherine St., Montreal.

Write us for prices and terms.

LA "NEW-YORK"

Compagnie d'assurance sur la vie.

F. VALENTINE, AGENT

No 146, Rue Notre-Dame, - Trois-Rivieres

Le chiffre d'affaires nouvelles de la NEW-YORK LIFE et de l'augmentation dans ses assurances en vigueur, est beaucoup plus élevé que celui obtenu par toute autre compagnie régulière du monde entier. Ses nouvelles affaires représentent plus de quatre fois la totalité des opérations nouvelles des dix-sept compagnies canadiennes par tout l'univers, et l'augmentation dans ses assurances en vigueur égale presque sept fois le gain total des dites compagnies réunies.

ACTIF, plus de \$262,196,000
Total des recottes en 1900, 58,914,000

Au-delà de \$189,000,000 d'applications reçues dans les 181 premiers jours de l'année 1901

Les renseignements ci-dessous sont puisés dans le rapport préliminaire du gouvernement canadien pour l'année 1900 sur les compagnies faisant l'assurance sur la vie au Canada:

"La NEW-YORK LIFE a en dépôt auprès du gouvernement canadien, et en fidéicommis pour la protection spéciale de ses assurés canadiens, une somme de \$5,971,973.54, somme supérieure de \$426,296.59 à ses engagements envers ses assurés canadiens. Cet actif sera encore augmenté sous peu par d'autres dépôts considérables.

"La NEW-YORK LIFE a émis et placé au Canada en 1900, \$5,227,500 d'assurances régularisées. Ce chiffre dépasse de beaucoup celui obtenu, dans l'espace d'une année quelconque, par toute autre compagnie régulière, soit canadienne, anglaise ou étrangère."

Police incontestable dès la date de son émission et aucune restriction n'est imposée quant à la résidence, l'occupation, les voyages, le genre de vie, la cause, l'époque ou le lieu du décès, non plus que pour service militaire.

Prête à ses assurés après deux ans à 5 0/0 d'intérêt.

22,10,1901,1a

Notes Locales

CIERGES

Cierges pascals décorés et cierge à trois branches, à vendre à la librairie du Trifluvien.

Dimanche prochain, les Ramaux

Le printemps commence aujourd'hui, d'après les almanachs. Mais...

M. Eugène Manseau, "Dispatcher" du C. P. K. à Montréal, est en cette ville dans l'intérêt de la puissante compagnie. Il est chargé de faire connaître à qui de droit les changements de signaux qui viennent d'être effectués.

M. Manseau a habité autrefois Trois-Rivières et il y compte beaucoup d'amis. C'est un fonctionnaire très capable et très estimé.

Le Révd. Père Blais, O. M. I., le zélé et dévoué apôtre de la colonisation au Manitoba, est venu en cette ville l'autre jour, pour visiter un frère malade.

Il y a eu ce matin, au Convent de la Providence, à la messe de la communauté, renouvellement des vœux des Révérendes Soeurs. Cet après midi il y aura sermon, salut et bénédiction du Saint-Sacrement.

Nous avons le regret d'apprendre que le révérend Monsieur Elie Blais est dangereusement malade à l'hôpital. On s'attend à sa mort d'un moment à l'autre.

Chapeaux de printemps !—Allez donc voir les belles nouveautés pour la saison exposées chez MM. Bondy & Beaulac. On ne saurait trouver mieux nulle part.

La solennité de la fête St. Joseph sera célébrée après les fêtes de Pâques dans nos communautés.

M. Henri Lavigne, le jeune et brillant chef de notre populaire fanfare harmonie, nous offre dernièrement une copie de sa gavotte : *Soupir d'amour*. Nous l'avons envoyée à une artiste qui nous en dit le plus grand bien. Nos remerciements et nos félicitations à M. Lavigne.

Le grand massacre des Fêtes est complètement réparé au magasin de Thé de MM. Pinsonneault & Camirand. Le stock d'articles de Fantaisie, Porcelaines, Argenteries, Bijouteries, Faïences, etc., pour cadeaux de fêtes est maintenant des plus complets. Une visite vous en convaincra au No. 11 Rue des Forges.

L'autre jour un étranger arrivait chez M. J. A. Jutras, dentiste, pour subir une opération à la mâchoire. Il fut mis sous l'action du gaz. Revenu à lui et soulagé, il se rendit à l'hôtel. Là il s'aperçut qu'une somme de \$24 qu'il portait sur lui avait disparu. Voilà mon homme dans les transes. Pour le dentiste, la chose n'était pas drôle, comme on dit. M. Jutras fit battre un ban et annoncer la perte. Quelques minutes après, le jeune Poliquin, commis chez M. Eusèbe Morrisette, trouva la somme et en honnête garçon qu'il est, s'empressa de la remettre à qui de droit. Tout est bien qui finit bien.

Il est impossible de trouver un plus bel assortiment de chaussures pour le printemps que celui qui vient de recevoir notre concitoyen M. Arthur Guilbert, de la rue Notre Dame. Nous recommandons surtout aux Dames d'aller voir ses *Chaussures Slater*, qui sont la perfection même en fait d'élégance, de solidité et de bon marché. On voit que M. Guilbert tient à conserver sa belle clientèle en lui donnant satisfaction sous tous les rapports.

N'oublions pas que c'est ce soir que M. Denis Lanctôt, de Montréal, doit nous donner, à l'Hotel-de-ville, une conférence sur ce sujet : *L'Avenir des Canadiens Français*. "Il y aura musique et chant. La soirée est donnée sous le patronage de S. H. le Maire L. D. Paquin.

La salle sera comble, car le talent de l'orateur et des artistes chargés de la partie musicale méritent le plus grand encouragement.

Les prix sont 25c, 15c et 10c, et les billets sont en vente à la pharmacie Peltier.

MM Gagnon & Milot, marchands de beurre et de fromage, ont le plaisir de faire connaître à leur nombreuse clientèle et au public en général, qu'à partir de cette date ils peuvent fournir de la crème douce tous les jours régulièrement. Ils la porteront à domicile à raison de 30 cts la pinte.

Voici le programme qui sera exécuté à la Cathédrale le Jour de Pâques.

- Entrée—Marche Romaine..... xx
- L'Union Musicale.
- Kyrie }..... Jules Duguet
- Gloria }.....
- Chœur de la Cathédrale, avec acc. Orchestre Laviollette.
- Credo..... Adrien Honhon
- Chœur et Orchestre.
- Offertoire—Festival Ouverture..... Bach
- L'Union Musicale.
- Sanctus }..... Adrien Honhon
- Agnus }.....
- Chœur et Orchestre.
- Sortie..... L'Union Musicale
- Soliste—MM. D. Desaulniers, La Frécyne, Jos. Leprohon, Ernest Tuicotte et Armand Genest.

VEPRES.
Psaumes harmonisés.
SALUT.

- O Salutaris..... J. Gieg
- Regina Cœli..... M. Lavigne
- MM. Art. Nobert, M. Lavigne et Chœur.
- Tantum ergo..... Mirré
- N. Marchand, organiste.
- H. Lavigne, Dir. la bande, chant et orchestre.

Hier, vers 6 heures du soir, un magnifique arc-en-ciel rayé pendant quelques minutes la voûte céleste. Cela ne se voit pas tous les ans, à pareille époque.

Comme on devait s'y attendre, c'est le second Robin qui est arrivé le premier devant le public. Le vrai premier n'ose pas se montrer ; il est enrhumé. Un membre de la société protectrice des animaux lui a envoyé des claques et un bonnet de nuit.

Quand on a payé très cher des meubles qui se brisent et se détériorent bientôt parce qu'ils ont été mal faits avec du bois de qualité inférieure, on regrette son argent. Cette déception n'arrive jamais à ceux qui font leurs achats chez MM. A. Laurin & Cie, rue du Platon, à Trois-Rivières. On y paie moins cher et on est mieux servi.

La fête de St. Joseph a été célébrée au Convent de la Providence par une cérémonie très-belle et très-touchante.

Dans l'après-midi, M. le curé Chas. Beaudet a fait un éloquent sermon sur ce texte : St. Joseph, serviteur fidèle et prudent. Il parla en termes émus de ce grand protecteur de l'Eglise, du Canada et de la famille. Il recommanda à son auditoire nombreux et recueilli une grande dévotion pour celui qui est aussi le patron de la bonne mort.

Heureuses les familles qui se mettent sous la protection du Père nourricier de Jésus et se font un devoir de décorer une des places de leur maison d'une image de la Sainte Famille !

BIBLIOGRAPHIE.

L'ouvrage si intéressant et si patriotique : *Grande-Bretagne et Canada*, par M. Henri Bourassa, M. P., est en vente à la librairie du Trifluvien. Le prix est très-minime : seulement 10c.

FEU M. JOS THOMPSON.

Le drapeau flotte à mi-mât sur les bureaux de la commission du Port, en signe de deuil pour le décès de M. Jos. Thompson, arrivé mercredi soir, à 10 1/2 hrs.

Le défunt était âgé de 75 ans et 8 mois. Il était le fils de M. J. B. Thompson.

Avant l'établissement d'un chemin de fer dans cette partie du pays, il conduisit pendant plus de vingt ans une diligence entre Québec et Montréal. Après cela, il entra au service de MM. Ritchie & Ritchie, marchands de bois en cette ville.

Il occupait la position de maître du Port depuis nombre d'années.

Cinq enfants survivent à cet homme de bien, qui sut conquérir, par ses éminentes qualités, l'estime de ses concitoyens. Ce sont MM. Joseph Thompson, de Londres, Angletterre ; Sévère Thompson, de Berlin-Falls ; Mesdames William Vachon, de Québec, George Leprohon et Joseph Pagé, de cette ville.

Les funérailles seront célébrées demain matin à 9,15 heures, à l'église paroissiale.

Chaque jour de l'année nous fait voir sur le calendrier le nom d'un patron quelconque. Ce sont autant d'occasions d'offrir un cadeau aux personnes que nous aimons. Les dames qui désirent présenter à leur mari un agréable souvenir le jour de sa fête, trouveront chez M. Godin, 16a rue des Forges, à Trois-Rivières, un superbe choix d'articles pour fumeurs.

En voyant tomber, l'autre jour, cette petite bordée de neige, nos cultivateurs qui ont des érables à entailler, ont été bien joyeux. C'est en effet, un temps excellent pour les sucres.

Mais... il faudra bien que la jeunesse remette pour quelques jours les fêtes au sucre nouveau et à la tire.

Le jeune Désaulniers, d'Yamachiche, arrêté pour bris de maison, chez M. Drew, maître de pension, a été condamné à subir un procès en cour criminelle.

Le capitaine Paquette, de Deschambault, est à préparer son bateau *l'Etoile*, actuellement en hivernage dans le St-Maurice. Lui aussi est d'avis que la navigation commencera de bonne heure cette année.

M. Eugène Tousignant, poursuivi par la Compagnie des Abattoirs de cette ville, pour infraction aux règlements des Marchés, a perdu son procès.

Le Barreau du district des Trois-Rivières s'est réuni en assemblée générale cette semaine pour protester contre l'établissement de cours de circuit à Shawinigan et à Grand-Mère.

Nos avocats ont eu gain de cause. Voici ce que l'on écrit de Québec :

Le bill 145: La Loi amendement la loi constituant en corporation la Shawinigan Water and Power Company a donné sujet à une longue discussion.

M. Fiset député de St-Maurice s'est opposé au bill tel que rédigé et a demandé de restreindre les pouvoirs et l'on Juge Mailhot, qui était présent s'est aussi opposé au bill en question, ainsi que M. Cochrane, maire de Montréal, Chenevert et Prévost. Finalement, après une longue discussion, le préambule du bill fut rejeté sur le vote suivant :

Contre le préambule: Hons. Guerin, Leblanc Turgeon, MM. Cardin, Chenevert, Cochrane, Dupuis, Girard Hutchison, Lacombe, Morin, (St Hyacinthe) Pelletier (Sherbrooke), Prévost et Tellier—14.

Pour le préambule: MM L.P. Pelletier. (Dorchester), Tessier (Port-neuf), Bissonnette, Dr Grosbois, Delaney, Tessier (Rimouski) et Perrault.—7,

Le bill fut alors rejeté.

Registered Standard Bred Rule (6) American Trotter Register. TRIAL : 2.15.

"ALPHA DELT" 25072

Alphington 5702
Record : 2.16 1/2
Sire of Clare
Alphington.. 2.19 1/2
and
Dandy L..... 2.29 1/2
Alpha Delt (4)

Minnie Wilkes
VOL VII.

HAPPY MEDIUM 400
Sire of 94 Dams of 72 producers
Tack-y by Pilot Jr. 12 Dams of 3 in list

MASTERLODE 595
Sire of 28 Dams of 25 Dolly

BY MAMB. CHIEF, Jr 2.14
Geo. Wilkes 519.... 2.22
Sire of 84 dams of 132
Mag. Lock by American Star..... 3

MAGNA CHARTER 105
Sire of 5 Dams of 55 Nank by Honeywell

Nell Buckman
Dam of 2 in list
Alphington 5702... 2.16 1/2
Drextrosal 2.13 1/2

HAMBLETONIAN WILKES 1679
Sire of 17 in the list
incl. Phoebe Wilkes 2 0 1/2
Rocker..... 2 11
Tommy Mac..... 2 11 1/2
Arlene Wilkes..... 2 11 1/2
His daughters have 7 in the list; including Stella..... 2.09 1/2
Knott Allen..... 2.13 1/2
His dam May Lock also produced the dam Sister Ethel.. 2 19 1/2

ALPHA DELT sera tenu cette saison à l'écurie de M. P. A. GOUIN. Conditions : \$10.00 pour la saison. Tout accident qui pourrait arriver aux juments seront aux risques des propriétaires.

Alpha Delt est un très joli cheval d'une belle allure, très élégant et appartient à une race de chevaux qui n'ont jamais été surpassés comme trotteurs. Comme cheval de route, il est parfait, n'a peur de rien, gentil, intelligent et plaisant, s'il était travaillé, peut certainement battre le record 2.15 cette saison. Comme reproducteur, il n'a pas de supérieur.

FONDÉE EN 1865. B. DE POSTE 576.

O. CARRIGNAN & FILS

MARCHANDS-ÉPICIERS

EN GROS ET EN DÉTAIL

No 26, Rue Des Forges

TROIS-RIVIERES

Cette maison de commerce, qui est une des plus anciennes, s'occupe en général du commerce d'épicerie, de vins et liqueurs. Satisfaction complète sous tous rapports et défie toute compétition.

SPECIALITES:

Vin de messe TARRAGONE et SICILE Cognac
JOCKEY CLUB. Conserves alimentaires.

CORRESPONDANCES SOLLICITEES

NICOLET.—Les notes suivantes nous sont parvenues mardi dernier, au moment où notre journal allait sous presse.

Cercle Crémazie

Notre florissante société littéraire, le "Cercle Crémazie" a donné une magnifique séance, le 12 mars dernier.

Selon la gracieuse invitation qu'ils en avaient reçue, plusieurs membres honoraires s'étaient rendus dans les salles du "Cercle", quoique la température fût loin d'être clémente.

Peut être aussi que ceux qui tenaient l'affiche ont été cause de cette affluence considérable.

Le programme de la séance était le suivant :

1o L'action de l'Eglise, conférence par M. Arthur Trahan, avocat.

2o. *La Dernière Charge*, de Victor Hugo, déclamation par M. Ed. Dufresne.

3o. Léon XIII, conférence par M. Alfred Montambault.

Tous ces messieurs ont très bien rempli leur tâche; je regrette infiniment que le manque d'espace m'empêche de donner une analyse de ces conférences.

Nous faisons des vœux pour que le "Cercle" nous donne souvent de ces séances afin d'entendre encore les personnes susmentionnées.

BOITE AUX LETTRES.

Château.—Nous ne pouvons cette correspondance. Elle serait loin de produire l'effet désiré.
Ami Nicolet.—Envoyez copie, s. v. p.
D. H.—Les Almanachs ne sont pas arrivés.
K. T.—A quand cette lettre ?

A partir d'aujourd'hui, jusqu'à la belle fête de Pâques il n'y aura plus de repas gras pour ceux qui sont capables de se conformer aux prescriptions de l'Eglise. Pour beaucoup, c'est une rude épreuve ; mais ils penseront à Celui qui a subi par amour pour nous tant de privations et de souffrances. Et, chrétiens fidèles, après ces mortifications vaillamment acceptées, ils chanteront avec joie, le grand jour arrivé, l'hymne de la résurrection, *l'alleluia* de la délivrance.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons par les présentes à rembourser le prix d'une bouteille de 50 cents du Sirop de Goudron garantie de Greene, s'il ne guérit pas votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25 cts. sera satisfaisante, sans quoi nous en remboursons le prix.

R. W. WILLIAMS.

Ceux qui ont besoin de lunettes devront prendre note que M. E. H. Decelles l'opticien diplômé sera à la pharmacie Peltier du 1er au 8 de chaque mois. M. Decelles met aussi le public en garde contre certains colporteurs, qui contiennent les campagnes et se donnent comme ses agents M. Decelles ne colporte pas de porte en porte, mais tient son bureau à la Pharmacie Peltier 143 rue Notre-Dame Trois-Rivières.